

# AMPHYTRION

COMÉDIE

MOLIÈRE

**1668**



# AMPHYTRION

COMÉDIE

PAR J.B.P. MOLIÈRE

À PARIS, chez JEAN RIBOU, au Palais, vis à vis la porte de  
l'Eglise de la Sainte-Chapelle, à l'Image Saint-Louis.

M. DC. LXIII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

**À SON ALTESSE SERENISSIME  
MONSEIGNEUR LE PRINCE.**

MONSEIGNEUR,

N'en déplaise à nos beaux esprits, je ne vois rien de plus ennuyeux que les épîtres dédicatoires ; et votre Altesse Serenissime trouvera bon, s'il lui plait, que je suive point ici le style de ces Messieurs-là ; et refuse de me service de deux ou trois misérables pensées, qui ont été tounrée, et retournées tant de fois, qu'elles sont usées de tous les côtés. Le nom du Grand CONDÉ est un nom trop glorieux, pour le traite comme on fait tous les autres noms. Il ne faut que l'appliquer, ce Nom illustre, qu'à des emplois qui soient dignes de lui, et pour dire de belles choses, je voudrais parler de la mettre à la tête d'une armée, plutôt qu'à la tête d'un livre : et je conçois bien mieux ce qu'il est capable de faire, en l'opposant aux forces des Ennemis de cet État, qu'en l'opposant à la critique des ennemis d'une comédie.

Ce n'est pas, MONSEIGNEUR, que la glorieuse approbation de V.A.S. ne fut une puissante protection pour toutes ces sortes d'ouvrages, et qu'on ne soit persuadé des lumières de votre esprit, autant que de l'intrépidité de votre coeur, et de la grandeur de votre âme; On sait par toute la Terre, que l'éclat de votre mérite n'est point renfermé dans les bornes de cette valeur indomptable, qui se fait des Adorateurs chez ceux mêmes qu'elle surmonte, qu'il s'étend, ce mérite, jusqu'aux connaissances les plus fines et les plus relevées, et que les décisions de votre jugement sur tous les ouvrages d'esprit, ne manquent point d'être suivies par le sentiment des plus délicats. Mais on sait aussi, Monseigneur, que toutes ces glorieuses approbations dont nous nous vantons au Public, ne coûtent rien à faire imprimer, et que ce sont des choses dont nous disposons comme nous voulons. On sait, dis-je, qu'une épître dédicatoire, dit tout ce qu'il lui plait ; et qu'un auteur est en pouvoir d'aller saisir les personnes les plus augustes, et de parer de leurs grands noms les premiers feuillets de son livre ; qu'il a liberté de s'y donner autant qu'il veut l'honneur de leur estime, et de se faire des protecteurs qui n'ont jamais songé à l'être.

Je n'abuserai pas, Monseigneur, ni de votre nom, ni de vous bontés, pour combattre les censeurs de l'Emphitryon, et m'attribuer une gloire, que je n'ai pas peut-être méritée ; et je ne prends la liberté de vous offrir ma comédie, que pour avoir lieu de vous dire que je regarde incessamment avec une profonde vénération, les grandes qualités que vous joignez au sang auguste dont vous tenez le jour, et que je suis, MONSEIGNEUR, avec tout le respect possible, et tout le zèle imaginable,

de VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très humble, très obéissant, et très obligé serviteur, MOLIÈRE.



## ACTEURS

MERCURE.

LA NUIT.

JUPITER, sous le forme d'Amphitryon.

AMPHITRYON, général des Thébains.

ALCMÈNE, femme d'Amphitryon.

CLEANTHIS, suivante d'Alcmène et femme de Sosie.

SOSIE, valet d'Amphitryon.

ARGATIPHONDITAS, capitaine thébain.

NAUCRATES, capitaine thébain.

POLIDAS, capitaine thébain.

POSICLES, capitaine thébain.

*La scène est à Thèbes, devant la maison d'Amphitryon.*

## PROLOGUE

*Mercurc, sur un nuage ; la Nuit, dans un char traîné par deux chevaux.*

### MERCURE

Tout beau ! Charmante Nuit ; daignez vous arrêter :  
Il est certain secours que de vous on désire,  
Et j'ai deux mots à vous dire  
De la part de Jupiter.

### LA NUIT

5 Ah ! Ah ! C'est vous, seigneur Mercure !  
Qui vous eût deviné là, dans cette posture ?

### MERCURE

Ma foi ! Me trouvant las, pour ne pouvoir fournir  
Aux différents emplois où Jupiter m'engage,  
Je me suis doucement assis sur ce nuage,  
10 Pour vous attendre venir.

### LA NUIT

Vous vous moquez, Mercure, et vous n'y songez pas :  
Sied-il bien à des dieux de dire qu'ils sont las ?

### MERCURE

Les dieux sont-ils de fer ?

### LA NUIT

Non ; mais il faut sans cesse  
Garder le decorum de la divinité.  
15 Il est de certains mots dont l'usage rabaisse  
Cette sublime qualité,  
Et que, pour leur indignité,  
Il est bon qu'aux hommes on laisse.

### MERCURE

À votre aise vous en parlez,  
20 Et vous avez, la belle, une chaise roulante,  
Où par deux bons chevaux, en dame nonchalante,  
Vous vous faites traîner partout où vous voulez.  
Mais de moi ce n'est pas de même ;  
Et je ne puis vouloir, dans mon destin fatal,  
25 Aux poètes assez de mal

De leur impertinence extrême,  
D'avoir, par une injuste loi,  
Dont on veut maintenir l'usage,  
À chaque dieu, dans son emploi,  
30 Donné quelque allure en partage,  
Et de me laisser à pied, moi,  
Comme un messenger de village,  
Moi, qui suis, comme on sait, en terre et dans les cieux,  
Le fameux messenger du souverain des dieux,  
35 Et qui, sans rien exagérer,  
Par tous les emplois qu'il me donne,  
Aurais besoin, plus que personne,  
D'avoir de quoi me voiturer.

**LA NUIT**

Que voulez-vous faire à cela ?  
40 Les poètes font à leur guise :  
Ce n'est pas la seule sottise  
Qu'on voit faire à ces messieurs-là.  
Mais contre eux toutefois votre  me à tort s'irrite,  
Et vos ailes aux pieds sont un don de leurs soins.

**MERCURE**

45 Oui ; mais, pour aller plus vite,  
Est-ce qu'on s'en lasse moins ?

**LA NUIT**

Laissons cela, seigneur Mercure,  
Et sachons ce dont il s'agit.

**MERCURE**

C'est Jupiter, comme je vous l'ai dit,  
50 Qui de votre manteau veut la faveur obscure,  
Pour certaine douce aventure  
Qu'un nouvel amour lui fournit.  
Ses pratiques, je crois, ne vous sont pas nouvelles :  
Bien souvent pour la terre il néglige les cieux ;  
55 Et vous n'ignorez pas que ce maître des dieux  
Aime à s'humaniser pour des beautés mortelles,  
Et sait cent tours ingénieux,  
Pour mettre à bout les plus cruelles.  
Des yeux d'Alcmène il a senti les coups ;  
60 Et tandis qu'au milieu des b otiques plaines,  
Amphitryon, son époux,  
Commande aux troupes th baines,  
Il en a pris la forme, et reçoit là-dessous  
Un soulagement à ses peines  
65 Dans la possession des plaisirs les plus doux.  
L' tat des mariés à ses feux est propice :  
L'hymen ne les a joints que depuis quelques jours ;  
Et la jeune chaleur de leurs tendres amours  
A fait que Jupiter à ce bel artifice  
70 S'est avis  d'avoir recours.  
Son stratagème ici se trouve salutaire ;  
Mais, près de maint objet chéri,  
Pareil déguisement serait pour ne rien faire,



75 Et ce n'est pas partout un bon moyen de plaire  
Que la figure d'un mari.

**LA NUIT**

J'admire Jupiter, et je ne comprends pas  
Tous les déguisements qui lui viennent en tête.

**MERCURE**

Il veut goûter par là toutes sortes d'états,  
Et c'est agir en dieu qui n'est pas bête.  
80 Dans quelque rang qu'il soit des mortels regardé,  
Je le tiendrais fort misérable,  
S'il ne quittait jamais sa mine redoutable,  
Et qu'au faite des cieux il fût toujours guindé.  
Il n'est point, à mon gré, de plus sottie méthode  
85 Que d'être emprisonné toujours dans sa grandeur ;  
Et surtout aux transports de l'amoureuse ardeur  
La haute qualité devient fort incommode.  
Jupiter, qui sans doute en plaisirs se connaît,  
Sait descendre du haut de sa gloire suprême ;  
90 Et pour entrer dans tout ce qu'il lui plaît  
Il sort tout à fait de lui-même,  
Et ce n'est plus alors Jupiter qui paraît.

**LA NUIT**

Passes encore de le voir, de ce sublime étage,  
Dans celui des hommes venir,  
95 Prendre tous les transports que leur coeur peut fournir,  
Et se faire à leur badinage,  
Si, dans les changements où son humeur l'engage,  
À la nature humaine il s'en voulait tenir ;  
Mais de voir Jupiter taureau,  
100 Serpent, cygne, ou quelque autre chose,  
Je ne trouve point cela beau,  
Et ne m'étonne pas si parfois on en cause.

**MERCURE**

Laissons dire tous les censeurs :  
Tels changements ont leurs douceurs  
105 Qui passent leur intelligence.  
Ce dieu sait ce qu'il fait aussi bien là qu'ailleurs ;  
Et dans les mouvements de leurs tendres ardeurs,  
Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense.

**LA NUIT**

Revenons à l'objet dont il a les faveurs.  
110 Si par son stratagème il voit sa flamme heureuse,  
Que peut-il souhaiter ? Et qu'est-ce que je puis ?

**MERCURE**

Que vos chevaux, par vous au petit pas réduits,  
Pour satisfaire aux vœux de son âme amoureuse,  
D'une nuit si délicieuse  
115 Fassent la plus longue des nuits ;  
Qu'à ses transports vous donniez plus d'espace,

Et retardiez la naissance du jour  
Qui doit avancer le retour  
De celui dont il tient la place.

**LA NUIT**

120 Voilà sans doute un bel emploi  
Que le grand Jupiter m'apprête,  
Et l'on donne un nom fort honnête  
Au service qu'il veut de moi.

**MERCURE**

Pour une jeune déesse,  
125 Vous êtes bien du bon temps !  
Un tel emploi n'est bassesse  
Que chez les petites gens.  
Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paraître,  
Tout ce qu'on fait est toujours bel et bon ;  
130 Et suivant ce qu'on peut être,  
Les choses changent de nom.

**LA NUIT**

Sur de pareilles matières  
Vous en savez plus que moi ;  
Et pour accepter l'emploi,  
135 J'en veux croire vos lumières.

**MERCURE**

Hé ! Là, là, Madame la Nuit,  
Un peu doucement, je vous prie.  
Vous avez dans le monde un bruit  
De n'être pas si renchérie.  
140 On vous fait confidente, en cent climats divers,  
De beaucoup de bonnes affaires ;  
Et je crois, à parler à sentiments ouverts,  
Que nous ne nous en devons guères.

**LA NUIT**

Laissons ces contrariétés,  
145 Et demeurons ce que nous sommes :  
N'apprêtons point à rire aux hommes  
En nous disant nos vérités.

**MERCURE**

Adieu : je vais là-bas, dans ma commission,  
Dépouiller promptement la forme de Mercure,  
150 Pour y vêtir la figure  
Du valet d'Amphitryon.

**LA NUIT**

Moi, dans cet hémisphère, avec ma suite obscure,  
Je vais faire une station.

**MERCURE**

Bonjour, la Nuit.

**LA NUIT**

Adieu, Mercure.

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

#### SOSIE

- 155 Qui va là ? Heu ? Ma peur, à chaque pas, s'accroît.  
Messieurs, ami de tout le monde.  
Ah ! Quelle audace sans seconde  
De marcher à l'heure qu'il est !  
Que mon maître, couvert de gloire,  
160 Me joue ici d'un vilain tour !  
Quoi ? Si pour son prochain il avait quelque amour,  
M'aurait-il fait partir par une nuit si noire ?  
Et pour me renvoyer annoncer son retour  
Et le détail de sa victoire,  
165 Ne pouvait-il pas bien attendre qu'il fût jour ?  
Sosie, à quelle servitude  
Tes jours sont-ils assujettis !  
Notre sort est beaucoup plus rude  
Chez les grands que chez les petits.  
170 Ils veulent que pour eux tout soit, dans la nature,  
Obligé de s'immoler.  
Jour et nuit, grêle, vent, péril, chaleur, froidure,  
Dès qu'ils parlent, il faut voler.  
Vingt ans d'assidu service  
175 N'en obtiennent rien pour nous ;  
Le moindre petit caprice  
Nous attire leur courroux.  
Cependant notre âme insensée  
S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux,  
180 Et s'y veut contenter de la fausse pensée  
Qu'ont tous les autres gens que nous sommes heureux.  
Vers la retraite en vain la raison nous appelle ;  
En vain notre dépit quelquefois y consent :  
Leur vue a sur notre zèle  
185 Un ascendant trop puissant,  
Et la moindre faveur d'un coup d'oeil caressant  
Nous rengage de plus belle.  
Mais enfin, dans l'obscurité,  
Je vois notre maison, et ma frayeur s'évade.  
190 Il me faudrait, pour l'ambassade,  
Quelque discours prémédité.  
Je dois aux yeux d'Alcmène un portrait militaire  
Du grand combat qui met nos ennemis à bas ;

195 Mais comment diantre le faire,  
Si je ne m'y trouvai pas ?  
N'importe, parlons-en et d'estoc et de taille,  
Comme oculaire témoin :  
Combien de gens font-ils des récits de bataille  
Dont ils se sont tenus loin ?  
200 Pour jouer mon rôle sans peine,  
Je le veux un peu repasser.  
Voici la chambre où j'entre en courrier que l'on mène,  
Et cette lanterne est Alcmène,  
À qui je me dois adresser.

*Il pose sa lanterne à terre, et lui adresse son compliment.*

205 "Madame, Amphitryon, mon maître, et votre époux...  
(Bon ! Beau début !) L'esprit toujours plein de vos charmes,  
M'a voulu choisir entre tous,  
Pour vous donner avis du succès de ses armes,  
Et du désir qu'il a de se voir près de vous. "  
210 "Ha ! Vraiment, mon pauvre Sosie,  
À te revoir j'ai de la joie au coeur. "  
"Madame, ce m'est trop d'honneur,  
Et mon destin doit faire envie. "  
(Bien répondu ! ) "Comment se porte Amphitryon ? "  
215 "Madame, en homme de courage,  
Dans les occasions où la gloire l'engage. "  
(Fort bien ! Belle conception ! )  
"Quand viendra-t-il, par son retour charmant,  
Rendre mon âme satisfaite ? "  
220 "Le plus tôt qu'il pourra, Madame, assurément,  
Mais bien plus tard que son coeur ne souhaite."  
(Ah !) "Mais quel est l'état où la guerre l'a mis ?  
Que dit-il ? Que fait-il ? Contente un peu mon âme."  
"Il dit moins qu'il ne fait, Madame,  
225 Et fait trembler les ennemis."  
(Peste ! Où prend mon esprit toutes ces gentilleses ? )  
"Que font les révoltés ? Dis-moi, quel est leur sort ? "  
"Ils n'ont pu résister, Madame, à notre effort :  
Nous les avons taillés en pièces,  
230 Mis Ptérélas leur chef à mort,  
Pris Télèbe d'assaut, et déjà dans le port  
Tout retentit de nos prouesses. "  
"Ah ! Quel succès ! Ô dieux ! Qui l'eût pu jamais croire ?  
Raconte-moi, Sosie, un tel événement. "  
235 "Je le veux bien, Madame ; et, sans m'enfler de gloire,  
Du détail de cette victoire  
Je puis parler très savamment.  
Figurez-vous donc que Télèbe,  
Madame, est de ce côté :

*Il marque les lieux sur sa main, ou à terre.*

240 C'est une ville, en vérité,  
Aussi grande quasi que Thèbes.  
La rivière est comme là.  
Ici nos gens se campèrent ;  
Et l'espace que voilà,  
245 Nos ennemis l'occupèrent :  
Sur un haut, vers cet endroit,

Était leur infanterie ;  
Et plus bas, du côté droit,  
Était la cavalerie.  
250 Après avoir aux dieux adressé les prières,  
Tous les ordres donnés, on donne le signal.  
Les ennemis, pensant nous tailler des croupières,  
Firent trois pelotons de leurs gens à cheval ;  
Mais leur chaleur par nous fut bientôt réprimée,  
255 Et vous allez voir comme quoi.  
Voilà notre avant-garde à bien faire animée ;  
Là, les archers de Créon, notre roi ;  
Et voici le corps d'armée,

*On fait un peu de bruit.*

260 Qui d'abord... Attendez : "Le corps d'armée a peur.  
J'entends quelque bruit, ce me semble.

## **SCÈNE II.**

**MERCURE, sous la forme de sosie.**

Sous ce minois qui lui ressemble,  
Chassons de ces lieux ce causeur,  
Dont l'abord importun troublerait la douceur  
Que nos amants goûtent ensemble.

**SOSIE**

265 Mon coeur tant soit peu se rassure,  
Et je pense que ce n'est rien.  
Crainte pourtant de sinistre aventure,  
Allons chez nous achever l'entretien.

**MERCURE**

270 Tu seras plus fort que Mercure,  
Ou je t'en empêcherai bien.

**SOSIE**

275 Cette nuit en longueur me semble sans pareille.  
Il faut, depuis le temps que je suis en chemin,  
Ou que mon maître ait pris le soir pour le matin,  
Ou que trop tard au lit le blond Phébus sommeille,  
Pour avoir trop pris de son vin.

**MERCURE**

280 Comme avec irrévérence  
Parle des dieux ce maraud !  
Mon bras saura bien tantôt  
Châtier cette insolence,  
Et je vais m'égayer avec lui comme il faut,  
En lui volant son nom, avec sa ressemblance.

**SOSIE**

Ah ! Par ma foi, j'avais raison :

C'est fait de moi, chétive créature !  
Je vois devant notre maison  
285 Certain homme dont l'encolure  
Ne me présage rien de bon.  
Pour faire semblant d'assurance,  
Je veux chanter un peu d'ici.

*Il chante ; et lorsque Mercure parle, sa voix s'affaiblit peu à peu.*

**MERCURE**

Qui donc est ce coquin qui prend tant de licence,  
290 Que de chanter et m'étourdir ainsi ?  
Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique ?

**SOSIE**

Cet homme assurément n'aime pas la musique.

**MERCURE**

Depuis plus d'une semaine,  
Je n'ai trouvé personne à qui rompre les os ;  
295 La vertu de mon bras se perd dans le repos,  
Et je cherche quelque dos,  
Pour me remettre en haleine.

**SOSIE**

Quel diable d'homme est-ce ci ?  
De mortelles frayeurs je sens mon âme atteinte.  
300 Mais pourquoi trembler tant aussi ?  
Peut-être a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte,  
Et que le drôle parle ainsi  
Pour me cacher sa peur sous une audace feinte ?  
Oui, oui, ne souffrons point qu'on nous croie un oison :  
305 Si je ne suis hardi, tâchons de le paraître.  
Faisons-nous du coeur par raison ;  
Il est seul, comme moi ; je suis fort, j'ai bon maître,  
Et voilà notre maison.

**MERCURE**

Qui va là ?

**SOSIE**

Moi.

**MERCURE**

Qui, moi ?

**SOSIE**

Moi. Courage, Sosie !

**MERCURE**

Quel est ton sort, dis-moi ?

**SOSIE**

D'être homme, et de parler.

**MERCURE**

310 Es-tu maître ou valet ?

**SOSIE**

Comme il me prend envie.

**MERCURE**

Où s'adressent tes pas ?

**SOSIE**

Où j'ai dessein d'aller.

**MERCURE**

Ah ! Ceci me déplaît.

**SOSIE**

J'en ai l'âme ravie.

**MERCURE**

Résolument, par force ou par amour,  
Je veux savoir de toi, traître,  
315 Ce que tu fais, d'où tu viens avant jour,  
Où tu vas, à qui tu peux être.

**SOSIE**

Je fais le bien et le mal tour à tour ;  
Je viens de là, vais là ; j'appartiens à mon maître.

**MERCURE**

Tu montres de l'esprit, et je te vois en train  
320 De trancher avec moi de l'homme d'importance.  
Il me prend un désir, pour faire connaissance,  
De te donner un soufflet de ma main.

**SOSIE**

À moi-même ?

**MERCURE**

À toi-même : et t'en voilà certain.

*Il lui donne un soufflet.*

**SOSIE**

Ah ! Ah ! C'est tout de bon !



**MERCURE**

325 Non : ce n'est que pour rire,  
Et répondre à tes quolibets.

**SOSIE**

Tudieu ! L'ami, sans vous rien dire,  
Comme vous baillez des soufflets !

**MERCURE**

Ce sont là de mes moindres coups,  
De petits soufflets ordinaires.

**SOSIE**

330 Si j'étais aussi prompt que vous,  
Nous ferions de belles affaires.

**MERCURE**

335 Tout cela n'est encore rien,  
Pour y faire quelque pause :  
Nous verrons bien autre chose ;  
Poursuivons notre entretien.

**SOSIE**

Je quitte la partie.

*Il veut s'en aller.*

**MERCURE**

Où vas-tu ?

**SOSIE**

Que t'importe ?

**MERCURE**

Je veux savoir où tu vas.

**SOSIE**

Me faire ouvrir cette porte.  
Pourquoi retiens-tu mes pas ?

**MERCURE**

340 Si jusqu'à l'approcher tu pousses ton audace,  
Je fais sur toi pleuvoir un orage de coups.

**SOSIE**

Quoi ? Tu veux, par ta menace,  
M'empêcher d'entrer chez nous ?

**MERCURE**

Comment, chez nous ?

**SOSIE**

Oui, chez nous.

**MERCURE**

345 Tu te dis de cette maison ? Ô le traître !

**SOSIE**

Fort bien. Amphitryon n'en est-il pas le maître ?

**MERCURE**

Hé bien ! Que fait cette raison ?

**SOSIE**

Je suis son valet.

**MERCURE**

Toi ?

**SOSIE**

Moi.

**MERCURE**

Son valet ?

**SOSIE**

Sans doute.

**MERCURE**

Valet d'Amphitryon ?

**SOSIE**

D'Amphitryon, de lui.

**MERCURE**

350 Ton nom est... ?

**SOSIE**

Sosie.

**MERCURE**

Heu ? Comment ?

**SOSIE**

Sosie.

**MERCURE**

Écoute :  
Sais-tu que de ma main je t'assomme aujourd'hui ?

**SOSIE**

Pourquoi ? De quelle rage est ton âme saisie ?

**MERCURE**

Qui te donne, dis-moi, cette témérité  
De prendre le nom de Sosie ?

**SOSIE**

355 Moi, je ne le prends point, je l'ai toujours porté.

**MERCURE**

Ô le mensonge horrible ! Et l'impudence extrême !  
Tu m'oses soutenir que Sosie est ton nom ?

**SOSIE**

360 Fort bien : je le soutiens, par la grande raison  
Qu'ainsi l'a fait des dieux la puissance suprême,  
Et qu'il n'est pas en moi de pouvoir dire non,  
Et d'être un autre que moi-même.

*Mercuré le bat.*

**MERCURE**

Mille coups de bâton doivent être le prix  
D'une pareille effronterie.

**SOSIE**

Justice, citoyens ! Au secours ! Je vous prie.

**MERCURE**

365 Comment, bourreau, tu fais des cris ?

**SOSIE**

De mille coups tu me meurtris,  
Et tu ne veux pas que je crie ?

**MERCURE**

C'est ainsi que mon bras...

**SOSIE**

L'action ne vaut rien :

Tu triomphes de l'avantage  
370 Que te donne sur moi mon manque de courage ;  
Et ce n'est pas en user bien.  
C'est pure fanfaronnerie  
De vouloir profiter de la poltronnerie  
De ceux qu'attaque notre bras.  
375 Battre un homme à jeu sûr n'est pas d'une belle âme ;  
Et le coeur est digne de blâme  
Contre les gens qui n'en ont pas.

**MERCURE**

Hé bien ! Es-tu Sosie à présent ? Qu'en dis-tu ?

**SOSIE**

Tes coups n'ont point en moi fait de métamorphose ;  
380 Et tout le changement que je trouve à la chose,  
C'est d'être Sosie battu.

**MERCURE**

Encore ? Cent autres coups pour cette autre impudence.

**SOSIE**

De grâce, fais trêve à tes coups.

**MERCURE**

Fais donc trêve à ton insolence.

**SOSIE**

385 Tout ce qu'il te plaira ; je garde le silence :  
La dispute est par trop inégale entre nous.

**MERCURE**

Es-tu Sosie encore ? Dis, traître !

**SOSIE**

Hélas ! Je suis ce que tu veux ;  
Dispose de mon sort tout au gré de tes vœux :  
390 Ton bras t'en a fait le maître.

**MERCURE**

Ton nom était Sosie, à ce que tu disais ?

**SOSIE**

Il est vrai, jusqu'ici j'ai cru la chose claire ;  
Mais ton bâton, sur cette affaire,  
M'a fait voir que je m'abusais.

**MERCURE**

395 C'est moi qui suis Sosie, et tout Thèbes l'avoue :  
Amphitryon jamais n'en eut d'autre que moi.

**SOSIE**

Toi, Sosie ?

**MERCURE**

Oui, Sosie ; et si quelqu'un s'y joue,  
Il peut bien prendre garde à soi.

**SOSIE**

400 Ciel ! Me faut-il ainsi renoncer à moi-même,  
Et par un imposteur me voir voler mon nom ?  
Que son bonheur est extrême  
De ce que je suis poltron !  
Sans cela, par la mort... !

**MERCURE**

Entre tes dents, je pense,  
Tu murmures je ne sais quoi ?

**SOSIE**

405 Non. Mais, au nom des dieux, donne-moi la licence  
De parler un moment à toi.

**MERCURE**

Parle.

**SOSIE**

Mais promets-moi, de grâce,  
Que les coups n'en seront point.  
Signons une trêve.

**MERCURE**

410 Va, je t'accorde ce point. Passe ;

**SOSIE**

Qui te jette, dis-moi, dans cette fantaisie ?  
Que te reviendra-t-il de m'enlever mon nom ?  
Et peux-tu faire enfin, quand tu serais démon,  
Que je ne sois pas moi ? Que je ne sois Sosie ?

**MERCURE, levant son bâton sur Sosie.**

415 Comment, tu peux...

**SOSIE**

Ah ! Tout doux :  
Nous avons fait trêve aux coups.

**MERCURE**

Quoi ? Pendard, imposteur, coquin...

**SOSIE**

Pour des injures,

Dis-m'en tant que tu voudras :  
Ce sont légères blessures,  
420 Et je ne m'en fâche pas.

**MERCURE**

Tu te dis Sosie ?

**SOSIE**

Oui. Quelque conte frivole...

**MERCURE**

Sus, je romps notre trêve, et reprends ma parole.

**SOSIE**

N'importe, je ne puis m'anéantir pour toi,  
Et souffrir un discours si loin de l'apparence.  
425 Être ce que je suis est-il en ta puissance ?  
Et puis-je cesser d'être moi ?  
S'avisa-t-on jamais d'une chose pareille ?  
Et peut-on démentir cent indices pressants ?  
Rêvé-je ? Est-ce que je sommeille ?  
430 Ai-je l'esprit troublé par des transports puissants ?  
Ne sens-je pas bien que je veille ?  
Ne suis-je pas dans mon bon sens ?  
Mon maître Amphitryon ne m'a-t-il pas commis  
À venir en ces lieux vers Alcmène sa femme ?  
435 Ne lui dois-je pas faire, en lui vantant sa flamme,  
Un récit de ses faits contre nos ennemis ?  
Ne suis-je pas du port arrivé tout à l'heure ?  
Ne tiens-je pas une lanterne en main ?  
Ne te trouvé-je pas devant notre demeure ?  
440 Ne t'y parlé-je pas d'un esprit tout humain ?  
Ne te tiens-tu pas fort de ma poltronnerie  
Pour m'empêcher d'entrer chez nous ?  
N'as-tu pas sur mon dos exercé ta furie ?  
Ne m'as-tu pas roué de coups ?  
445 Ah ! Tout cela n'est que trop véritable,  
Et plutôt au ciel le fût-il moins !  
Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable,  
Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins.

**MERCURE**

Arrête, ou sur ton dos le moindre pas attire  
450 Un assommant éclat de mon juste courroux.  
Tout ce que tu viens de dire  
Est à moi, hormis les coups.  
C'est moi qu'Amphitryon députe vers Alcmène,  
Et qui du port persique arrive de ce pas ;  
455 Moi qui viens annoncer la valeur de son bras  
Qui nous fait remporter une victoire pleine,  
Et de nos ennemis a mis le chef à bas ;  
C'est moi qui suis Sosie enfin, de certitude,

Etrivière : Courroie de cuir, par laquelle les étriers sont suspendus. Donner les étrivières, c'est châtier des valets de livrée, les fouetter avec les étrivières. [F]

Fils de Dave, honnête berger ;  
460 Frère d'Arpage, mort en pays étranger ;  
Mari de Cléanthis la prude,  
Dont l'humeur me fait enrager ;  
Qui dans Thèbes ai reçu mille coups d'étrivière,  
Sans en avoir jamais dit rien,  
465 Et jadis en public fus marqué par derrière,  
Pour être trop homme de bien.

**SOSIE**

Il a raison. À moins d'être Sosie,  
On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit ;  
Et dans l'étonnement dont mon âme est saisie,  
470 Je commence, à mon tour, à le croire un petit.  
En effet, maintenant que je le considère,  
Je vois qu'il a de moi taille, mine, action.  
Faisons-lui quelque question,  
Afin d'éclaircir ce mystère.  
475 Parmi tout le butin fait sur nos ennemis,  
Qu'est-ce qu'Amphitryon obtient pour son partage ?

**MERCURE**

Cinq fort gros diamants, en noeud proprement mis,  
Dont leur chef se parait comme d'un rare ouvrage.

**SOSIE**

À qui destine-t-il un si riche présent ?

**MERCURE**

480 À sa femme ; et sur elle il le veut voir paraître.

**SOSIE**

Mais où, pour l'apporter, est-il à présent ?

**MERCURE**

Dans un coffret, scellé des armes de mon maître.

**SOSIE**

Il ne ment pas d'un mot à chaque repartie,  
Et de moi je commence à douter tout de bon.  
485 Près de moi, par la force, il est déjà Sosie ;  
Il pourrait bien encore l'être par la raison.  
Pourtant, quand je me tâte, et que je me rappelle,  
Il me semble que je suis moi.  
Où puis-je rencontrer quelque clarté fidèle,  
490 Pour démêler ce que je vois ?  
Ce que j'ai fait tout seul, et que n'a vu personne,  
À moins d'être moi-même, on ne le peut savoir.  
Par cette question il faut que je l'étonne :  
C'est de quoi le confondre, et nous allons le voir.  
495 Lorsqu'on était aux mains, que fis-tu dans nos tentes,  
Où tu courus seul te fourrer ?

**MERCURE**

D'un jambon...

**SOSIE**

L'y voilà !

**MERCURE**

500 Je coupai bravement deux tranches succulentes,  
 Dont je sus fort bien me bourrer ;  
 Et joignant à cela d'un vin que l'on ménage,  
 Et dont, avant le goût, les yeux se contentaient,  
 Je pris un peu de courage,  
 Pour nos gens qui se battaient.

**SOSIE**

505 Cette preuve sans pareille  
 En sa faveur conclut bien ;  
 Et l'on n'y peut dire rien,  
 S'il n'était dans la bouteille.  
 Je ne saurais nier, aux preuves qu'on m'expose,  
 Que tu ne sois Sosie, et j'y donne ma voix.  
 510 Mais si tu l'es, dis-moi qui tu veux que je sois ?  
 Car encore faut-il bien que je sois quelque chose.

**MERCURE**

515 Quand je ne serai plus Sosie,  
 Sois-le, j'en demeure d'accord ;  
 Mais tant que je le suis, je te garantis mort,  
 Si tu prends cette fantaisie.

**SOSIE**

Tout cet embarras met mon esprit sur les dents,  
 Et la raison à ce qu'on voit s'oppose.  
 Mais il faut terminer enfin par quelque chose ;  
 Et le plus court pour moi, c'est d'entrer là dedans.

**MERCURE**

520 Ah ! Tu prends donc, pendard, goût à la bastonnade ?

**SOSIE**

Ah ! Qu'est-ce ci ? Grands dieux ! Il frappe un ton plus fort,  
 Et mon dos, pour un mois, en doit être malade.  
 Laissons ce diable d'homme, et retournons au port.  
 Ô juste ciel ! J'ai fait une belle ambassade !

**MERCURE**

525 Enfin, je l'ai fait fuir ; et sous ce traitement  
 De beaucoup d'actions il a reçu la peine.  
 Mais je vois Jupiter, que fort civilement  
 Reconduit l'amoureuse Alcmène.



### SCÈNE III.

#### JUPITER

Défendez, chère Alcmène, aux flambeaux d'approcher.  
530 Ils m'offrent des plaisirs en m'offrant votre vue ;  
Mais ils pourraient ici découvrir ma venue,  
Qu'il est à propos de cacher.  
Mon amour, que gênaient tous ces soins éclatants  
Où me tenait lié la gloire de nos armes,  
535 Au devoir de ma charge a volé les instants  
Qu'il vient de donner à vos charmes.  
Ce vol qu'à vos beautés mon coeur a consacré  
Pourrait être blâmé dans la bouche publique,  
Et j'en veux pour témoin unique  
540 Celle qui peut m'en savoir gré.

#### ALCMÈNE

Je prends, Amphitryon, grande part à la gloire  
Que répandent sur vous vos illustres exploits ;  
Et l'éclat de votre victoire  
Sait toucher de mon coeur les sensibles endroits ;  
545 Mais quand je vois que cet honneur fatal  
Éloigne de moi ce que j'aime,  
Je ne puis m'empêcher, dans ma tendresse extrême,  
De lui vouloir un peu de mal,  
Et d'opposer mes vœux à cet ordre suprême  
550 Qui des Thébains vous fait le général.  
C'est une douce chose, après une victoire,  
Que la gloire où l'on voit ce qu'on aime élevé ;  
Mais parmi les périls mêlés à cette gloire,  
Un triste coup, hélas ! Est bientôt arrivé.  
555 De combien de frayeurs a-t-on l'âme blessée,  
Au moindre choc dont on entend parler !  
Voit-on, dans les horreurs d'une telle pensée,  
Par où jamais se consoler  
Du coup dont on est menacée ?  
560 Et de quelque laurier qu'on couronne un vainqueur,  
Quelque part que l'on ait à cet honneur suprême,  
Vaut-il ce qu'il en coûte aux tendresses d'un coeur  
Qui peut, à tout moment, trembler pour ce qu'il aime ?

#### JUPITER

Je ne vois rien en vous dont mon feu ne s'augmente :  
565 Tout y marque à mes yeux un coeur bien enflammé ;  
Et c'est, je vous l'avoue, une chose charmante  
De trouver tant d'amour dans un objet aimé.  
Mais, si je l'ose dire, un scrupule me gêne  
Aux tendres sentiments que vous me faites voir ;  
570 Et pour les bien goûter, mon amour, chère Alcmène,  
Voudrait n'y voir entrer rien de votre devoir :  
Qu'à votre seule ardeur, qu'à ma seule personne,  
Je dusse les faveurs que je reçois de vous.  
Et que la qualité que j'ai de votre époux

575 Ne fût point ce qui me les donne.

**ALCMÈNE**

C'est de ce nom pourtant que l'ardeur qui me brûle  
Tient le droit de paraître au jour,  
Et je ne comprends rien à ce nouveau scrupule  
Dont s'embarrasse votre amour.

**JUPITER**

580 Ah ! Ce que j'ai pour vous d'ardeur et de tendresse  
Passe aussi celle d'un époux,  
Et vous ne savez pas, dans des moments si doux,  
Quelle en est la délicatesse.  
Vous ne concevez point qu'un coeur bien amoureux  
585 Sur cent petits égards s'attache avec étude,  
Et se fait une inquiétude  
De la manière d'être heureux.  
En moi, belle et charmante Alcmène,  
Vous voyez un mari, vous voyez un amant ;  
590 Mais l'amant seul me touche, à parler franchement,  
Et je sens, près de vous, que le mari le gêne.  
Cet amant, de vos vœux jaloux au dernier point,  
Souhaite qu'à lui seul votre coeur s'abandonne,  
Et sa passion ne veut point  
595 De ce que le mari lui donne.  
Il veut de pure source obtenir vos ardeurs,  
Et ne veut rien tenir des noeuds de l'hyménée,  
Rien d'un fâcheux devoir qui fait agir les coeurs,  
Et par qui, tous les jours, des plus chères faveurs  
600 La douceur est empoisonnée.  
Dans le scrupule enfin dont il est combattu,  
Il veut, pour satisfaire à sa délicatesse,  
Que vous le sépariez d'avec ce qui le blesse,  
Que le mari ne soit que pour votre vertu,  
605 Et que de votre coeur, de bonté revêtu,  
L'amant ait tout l'amour et toute la tendresse.

**ALCMÈNE**

Amphitryon, en vérité,  
Vous vous moquez de tenir ce langage,  
Et j'aurais peur qu'on ne vous crût pas sage,  
610 Si de quelqu'un vous étiez écouté.

**JUPITER**

Ce discours est plus raisonnable,  
Alcmène, que vous ne pensez ;  
Mais un plus long séjour me rendrait trop coupable,  
Et du retour au port les moments sont pressés.  
615 Adieu : de mon devoir l'étrange barbarie  
Pour un temps m'arrache de vous ;  
Mais, belle Alcmène, au moins, quand vous verrez l'époux,  
Songez à l'amant, je vous prie.

**ALCMÈNE**

620 Je ne sépare point ce qu'unissent les dieux,  
Et l'époux et l'amant me sont fort précieux.

**CLEANTHIS**

Ô ciel ! Que d'aimables caresses  
D'un époux ardemment chéri !  
Et que mon traître de mari  
Est loin de toutes ces tendresses !

**MERCURE**

625 La Nuit, qu'il me faut avertir,  
N'a plus qu'à plier tous ses voiles ;  
Et, pour effacer les étoiles,  
Le Soleil de son lit peut maintenant sortir.

**SCÈNE IV.**

**CLEANTHIS**

*Mercury veut s'en aller.*

Quoi ? C'est ainsi que l'on me quitte ?

**MERCURE**

630 Et comment donc ? Ne veux-tu pas  
Que de mon devoir je m'acquitte ?  
Et que d'Amphitryon j'aie suivre les pas ?

**CLEANTHIS**

Mais avec cette brusquerie,  
Traître, de moi te séparer !

**MERCURE**

635 Le beau sujet de fâcherie !  
Nous avons tant de temps ensemble à demeurer.

**CLEANTHIS**

Mais quoi ? Partir ainsi d'une façon brutale,  
Sans me dire un seul mot de douceur pour régale !

**MERCURE**

640 Diantre ! Où veux-tu que mon esprit  
T'aie chercher des fariboles ?  
Quinze ans de mariage épuisent les paroles,  
Et depuis un long temps nous nous sommes tout dit.

**CLEANTHIS**

645 Regarde, traître, Amphitryon,  
Vois combien pour Alcmène il étale de flamme,  
Et rougis là-dessus du peu de passion  
Que tu témoignes pour ta femme.

**MERCURE**

Hé ! Mon Dieu ! Cléanthis, ils sont encore amants.  
Il est certain âge où tout passe ;  
Et ce qui leur sied bien dans ces commencements,  
650 En nous, vieux mariés, aurait mauvaise grâce.  
Il nous ferait beau voir, attachés face à face  
À pousser les beaux sentiments !

**CLEANTHIS**

Quoi ? Suis-je hors d'état, perfide, d'espérer  
Qu'un coeur auprès de moi soupire ?

**MERCURE**

655 Non, je n'ai garde de le dire ;  
Mais je suis trop barbon pour oser soupirer,  
Et je ferais crever de rire.

**CLEANTHIS**

Mérites-tu, pendard, cet insigne bonheur  
De te voir pour épouse une femme d'honneur ?

**MERCURE**

660 Mon Dieu ! Tu n'es que trop honnête :  
Ce grand honneur ne me vaut rien.  
Ne sois point si femme de bien,  
Et me romps un peu moins la tête.

**CLEANTHIS**

Comment ? De trop bien vivre on te voit me blâmer ?

**MERCURE**

665 La douceur d'une femme est tout ce qui me charme ;  
Et ta vertu fait un vacarme  
Qui ne cesse de m'assommer.

**CLEANTHIS**

670 Il te faudrait des coeurs pleins de fausses tendresses,  
De ces femmes aux beaux et louables talents,  
Qui savent accabler leurs maris de caresses,  
Pour leur faire avaler l'usage des galants.

**MERCURE**

675 Ma foi ! Veux-tu que je te dise ?  
Un mal d'opinion ne touche que les sots ;  
Et je prendrais pour ma devise :  
"Moins d'honneur, et plus de repos."

**CLEANTHIS**

Comment ? Tu souffrirais, sans nulle répugnance,  
Que j'aimasse un galant avec toute licence ?

**MERCURE**

Oui, si je n'étais plus de tes cris rebattu,  
Et qu'on te vît changer d'humeur et de méthode.  
680 J'aime mieux un vice commode  
Qu'une fatigante vertu.  
Adieu, Cléanthis, ma chère âme :  
Il me faut suivre Amphitryon.

*Il s'en va.*

**CLEANTHIS**

Pourquoi, pour punir cet infâme,  
685 Mon coeur n'a-t-il assez de résolution ?  
Ah ! Que dans cette occasion  
J'enrage d'être honnête femme !

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

#### AMPHYTRION

Viens çà, bourreau, viens çà. Sais-tu, maître fripon,  
Qu'à te faire assommer ton discours peut suffire ?  
690 Et que pour te traiter comme je le désire,  
Mon courroux n'attend qu'un bâton ?

#### SOSIE

Si vous le prenez sur ce ton,  
Monsieur, je n'ai plus rien à dire,  
Et vous aurez toujours raison.

#### AMPHYTRION

695 Quoi ? Tu veux me donner pour des vérités, traître,  
Des contes que je vois d'extravagance outrés ?

#### SOSIE

Non : je suis le valet, et vous êtes le maître ;  
Il n'en sera, Monsieur, que ce que vous voudrez.

#### AMPHYTRION

700 Çà, je veux étouffer le courroux qui m'enflamme,  
Et tout du long t'ouïr sur ta commission.  
Il faut, avant que voir ma femme,  
Que je débrouille ici cette confusion.  
Rappelle tous tes sens, rentre bien dans ton âme,  
Et réponds, mot pour mot, à chaque question.

#### SOSIE

705 Mais, de peur d'incongruité,  
Dites-moi, de grâce, à l'avance,  
De quel air il vous plaît que ceci soit traité.  
Parlerai-je, Monsieur, selon ma conscience,  
Ou comme auprès des grands on le voit usité ?  
710 Faut-il dire la vérité,  
Ou bien user de complaisance ?

**AMPHYTRION**

Non : je ne te veux obliger  
Qu'à me rendre de tout un compte fort sincère.

**SOSIE**

715 Bon, c'est assez ; laissez-moi faire :  
Vous n'avez qu'à m'interroger.

**AMPHYTRION**

Sur l'ordre que tantôt je t'avais su prescrire... ?

**SOSIE**

Je suis parti, les cieux d'un noir crêpe voilés,  
Pestant fort contre vous dans ce fâcheux martyre,  
Et maudissant vingt fois l'ordre dont vous parlez.

**AMPHYTRION**

720 Comment, coquin ?

**SOSIE**

Monsieur, vous n'avez rien qu'à dire,  
Je mentirai, si vous voulez.

**AMPHYTRION**

Voilà comme un valet montre pour nous du zèle.  
Passons. Sur les chemins que t'est-il arrivé ?

**SOSIE**

725 D'avoir une frayeur mortelle,  
Au moindre objet que j'ai trouvé.

**AMPHYTRION**

Poltron !

**SOSIE**

En nous formant Nature a ses caprices ;  
Divers penchants en nous elle fait observer :  
Les uns à s'exposer trouvent mille délices ;  
Moi, j'en trouve à me conserver.

**AMPHYTRION**

730 Arrivant au logis... ?

**SOSIE**

J'ai, devant notre porte,  
En moi-même voulu répéter un petit  
Sur quel ton et de quelle sorte  
Je ferais du combat le glorieux récit.

**AMPHYTRION**

Ensuite ?

**SOSIE**

On m'est venu troubler et mettre en peine.

**AMPHYTRION**

735 Et qui ?

**SOSIE**

Sosie, un moi, de vos ordres jaloux,  
Que vous avez du port envoyé vers Alcmène,  
Et qui de nos secrets a connaissance pleine,  
Comme le moi qui parle à vous.

**AMPHYTRION**

Quels contes !

**SOSIE**

740 Non, monsieur, c'est la vérité pure.  
Ce moi plutôt que moi s'est au logis trouvé ;  
Et j'étais venu, je vous jure,  
Avant que je fusse arrivé.

**AMPHYTRION**

D'où peut procéder, je te prie,  
Ce galimatias maudit ?  
745 Est-ce songe ? Est-ce ivrognerie ?  
Aliénation d'esprit ?  
Ou méchante plaisanterie ?

**SOSIE**

Non : c'est la chose comme elle est,  
Et point du tout conte frivole.  
750 Je suis homme d'honneur, j'en donne ma parole,  
Et vous m'en croirez, s'il vous plaît.  
Je vous dis que, croyant n'être qu'un seul Sosie,  
Je me suis trouvé deux chez nous ;  
Et que de ces deux moi, piqués de jalousie,  
755 L'un est à la maison, et l'autre est avec vous ;  
Que le moi que voici, chargé de lassitude,  
A trouvé l'autre moi frais, gaillard et dispos,  
Et n'ayant d'autre inquiétude  
Que de battre, et casser des os.

**AMPHYTRION**

760 Il faut être, je le confesse,  
D'un esprit bien posé, bien tranquille, bien doux,  
Pour souffrir qu'un valet de chansons me repaisse.



**SOSIE**

Si vous vous mettez en courroux,  
Plus de conférence entre nous :  
765 Vous savez que d'abord tout cesse.

**AMPHYTRION**

Non : sans emportement je te veux écouter ;  
Je l'ai promis. Mais dis, en bonne conscience,  
Au mystère nouveau que tu me viens conter  
Est-il quelque ombre d'apparence ?

**SOSIE**

770 Non : vous avez raison, et la chose à chacun  
Hors de créance doit paraître.  
C'est un fait à n'y rien connaître,  
Un conte extravagant, ridicule, importun :  
Cela choque le sens commun ;  
775 Mais cela ne laisse pas d'être.

**AMPHYTRION**

Le moyen d'en rien croire, à moins qu'être insensé ?

**SOSIE**

Je ne l'ai pas cru, moi, sans une peine extrême :  
Je me suis d'être deux senti l'esprit blessé,  
Et longtemps d'imposteur j'ai traité ce moi-même.  
780 Mais à me reconnaître enfin il m'a forcé :  
J'ai vu que c'était moi, sans aucun stratagème ;  
Des pieds jusqu'à la tête, il est comme moi fait,  
Beau, l'air noble, bien pris, les manières charmantes ;  
Enfin deux gouttes de lait  
785 Ne sont pas plus ressemblantes ;  
Et n'était que ses mains sont un peu trop pesantes,  
J'en serais fort satisfait.

**AMPHYTRION**

À quelle patience il faut que je m'exhorte !  
Mais enfin n'es-tu pas entré dans la maison ?

**SOSIE**

790 Bon, entré ! Hé ! De quelle sorte ?  
Ai-je voulu jamais entendre de raison ?  
Et ne me suis-je pas interdit notre porte ?

**AMPHYTRION**

Comment donc ?

**SOSIE**

Avec un bâton :  
Dont mon dos sent encore une douleur très forte.

**AMPHYTRION**

795 On t'a battu ?

**SOSIE**

Vraiment.

**AMPHYTRION**

Et qui ?

**SOSIE**

Moi.

**AMPHYTRION**

Toi, te battre ?

**SOSIE**

Oui, moi : non pas le moi d'ici,  
Mais le moi du logis, qui frappe comme quatre.

**AMPHYTRION**

Te confonde le ciel de me parler ainsi !

**SOSIE**

800 Ce ne sont point des badinages.  
Le moi que j'ai trouvé tantôt  
Sur le moi qui vous parle a de grands avantages :  
Il a le bras fort, le coeur haut ;  
J'en ai reçu des témoignages,  
Et ce diable de moi m'a rossé comme il faut ;  
805 C'est un drôle qui fait des rages.

**AMPHYTRION**

Achevons. As-tu vu ma femme ?

**SOSIE**

Non.

**AMPHYTRION**

Pourquoi ?

**SOSIE**

Par une raison assez forte.

**AMPHYTRION**

Qui t'a fait y manquer, maraud ? Explique-toi.

**SOSIE**

Faut-il le répéter vingt fois de même sorte ?

810 Moi, vous dis-je, ce moi plus robuste que moi,  
Ce moi qui s'est de force emparé de la porte,  
Ce moi qui m'a fait filer doux,  
Ce moi qui le seul moi veut être,  
Ce moi de moi-même jaloux,  
815 Ce moi vaillant, dont le courroux  
Au moi poltron s'est fait connaître,  
Enfin ce moi qui suis chez nous,  
Ce moi qui s'est montré mon maître,  
Ce moi qui m'a roué de coups.

**AMPHYTRION**

820 Il faut que ce matin, à force de trop boire,  
Il se soit troublé le cerveau.

**SOSIE**

Je veux être pendu si j'ai bu que de l'eau :  
À mon serment on m'en peut croire.

**AMPHYTRION**

825 Il faut donc qu'au sommeil tes sens se soient portés ?  
Et qu'un songe fâcheux, dans ses confus mystères,  
T'ait fait voir toutes les chimères  
Dont tu me fais des vérités ?

**SOSIE**

830 Tout aussi peu. Je n'ai point sommeillé,  
Et n'en ai même aucune envie.  
Je vous parle bien éveillé ;  
J'étais bien éveillé ce matin, sur ma vie !  
Et bien éveillé même était l'autre Sosie,  
Quand il m'a si bien étrillé.

**AMPHYTRION**

835 Suis-moi. Je t'impose silence :  
C'est trop me fatiguer l'esprit ;  
Et je suis un vrai fou d'avoir la patience  
D'écouter d'un valet les sottises qu'il dit.

**SOSIE**

840 Tous les discours sont des sottises,  
Partant d'un homme sans éclat ;  
Ce serait paroles exquisés  
Si c'était un grand qui parlât.

**AMPHYTRION**

845 Entrons, sans davantage attendre.  
Mais Alcmène paraît avec tous ses appas.  
En ce moment sans doute elle ne m'attend pas,  
Et mon abord la va surprendre.

## SCÈNE II.

### ALCMÈNE

Allons pour mon époux, Cléanthis, vers les dieux  
Nous acquitter de nos hommages,  
Et les remercier des succès glorieux  
Dont Thèbes, par son bras, goûte les avantages.  
850 Ô dieux !

### AMPHYTRION

Fasse le ciel qu'Amphitryon vainqueur  
Avec plaisir soit revu de sa femme,  
Et que ce jour favorable à ma flamme  
Vous redonne à mes yeux avec le même coeur,  
Que j'y retrouve autant d'ardeur  
855 Que vous en rapporte mon âme !

### ALCMÈNE

Quoi ? De retour si tôt ?

### AMPHYTRION

Certes, c'est en ce jour  
Me donner de vos feux un mauvais témoignage,  
Et ce "Quoi ? Si tôt de retour ?"  
En ces occasions n'est guère le langage  
860 D'un coeur bien enflammé d'amour.  
J'osais me flatter en moi-même  
Que loin de vous j'aurais trop demeuré.  
L'attente d'un retour ardemment désiré  
Donne à tous les instants une longueur extrême,  
865 Et l'absence de ce qu'on aime,  
Quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré.

### ALCMÈNE

Je ne vois...

### AMPHYTRION

Non, Alcmène, à son impatience  
On mesure le temps en de pareils états ;  
Et vous comptez les moments de l'absence  
870 En personne qui n'aime pas.  
Lorsque l'on aime comme il faut,  
Le moindre éloignement nous tue,  
Et ce dont on chérit la vue  
Ne revient jamais assez tôt.  
875 De votre accueil, je le confesse,  
Se plaint ici mon amoureuse ardeur,  
Et j'attendais de votre coeur  
D'autres transports de joie et de tendresse.

**ALCMÈNE**

J'ai peine à comprendre sur quoi  
880 Vous fondez les discours que je vous entends faire ;  
Et si vous vous plaignez de moi,  
Je ne sais pas, de bonne foi,  
Ce qu'il faut pour vous satisfaire.  
Hier au soir, ce me semble, à votre heureux retour,  
885 On me vit témoigner une joie assez tendre,  
Et rendre aux soins de votre amour  
Tout ce que de mon coeur vous aviez lieu d'attendre.

**AMPHYTRION**

Comment ?

**ALCMÈNE**

Ne fis-je pas éclater à vos yeux  
Les soudains mouvements d'une entière allégresse ?  
890 Et le transport d'un coeur peut-il s'expliquer mieux,  
Au retour d'un époux qu'on aime avec tendresse ?

**AMPHYTRION**

Que me dites-vous là ?

**ALCMÈNE**

Que même votre amour  
Montra de mon accueil une joie incroyable ;  
Et que, m'ayant quittée à la pointe du jour,  
895 Je ne vois pas qu'à ce soudain retour  
Ma surprise soit si coupable.

**AMPHYTRION**

Est-ce que du retour que j'ai précipité  
Un songe, cette nuit, Alcmène, dans votre âme  
A prévenu la vérité ?  
900 Et que m'ayant peut-être en dormant bien traité,  
Votre coeur se croit vers ma flamme  
Assez amplement acquitté ?

**ALCMÈNE**

Est-ce qu'une vapeur, par sa malignité,  
Amphitryon, a dans votre âme  
905 Du retour d'hier au soir brouillé la vérité ?  
Et que du doux accueil duquel je m'acquittai  
Votre coeur prétend à ma flamme  
Ravir toute l'honnêteté ?

**AMPHYTRION**

Cette vapeur dont vous me régalez  
910 Est un peu, ce me semble, étrange

**ALCMÈNE**

C'est ce qu'on peut donner pour change  
Au songe dont vous me parlez.

**AMPHYTRION**

À moins d'un songe, on ne peut pas sans doute  
Excuser ce qu'ici votre bouche me dit.

**ALCMÈNE**

915 À moins d'une vapeur qui vous trouble l'esprit,  
On ne peut pas sauver ce que de vous j'écoute.

**AMPHYTRION**

Laissons un peu cette vapeur, Alcmène.

**ALCMÈNE**

Laissons un peu ce songe, Amphitryon.

**AMPHYTRION**

920 Sur le sujet dont il est question,  
Il n'est guère de jeu que trop loin on ne mène.

**ALCMÈNE**

Sans doute ; et pour marque certaine,  
Je commence à sentir un peu d'émotion.

**AMPHYTRION**

Est-ce donc que par là vous voulez essayer  
À réparer l'accueil dont je vous ai fait plainte ?

**ALCMÈNE**

925 Est-ce donc que par cette feinte  
Vous désirez vous égayer ?

**AMPHYTRION**

Ah ! De grâce, cessons, Alcmène, je vous prie,  
Et parlons sérieusement.

**ALCMÈNE**

930 Amphitryon, c'est trop pousser l'amusement :  
Finissons cette raillerie.

**AMPHYTRION**

Quoi ? Vous osez me soutenir en face  
Que plus tôt qu'à cette heure on m'ait ici pu voir ?

**ALCMÈNE**

Quoi ? Vous voulez nier avec audace  
Que dès hier en ces lieux vous vîntes sur le soir ?

**AMPHYTRION**

935 Moi ! Je vins hier ?

**ALCMÈNE**

Sans doute ; et dès devant l'aurore,  
Vous vous en êtes retourné.

**AMPHYTRION**

Ciel ! Un pareil débat s'est-il pu voir encore ?  
Et qui de tout ceci ne serait étonné ?  
Sosie ?

**SOSIE**

Elle a besoin de six grains d'ellébore,  
940 Monsieur, son esprit est tourné.

**AMPHYTRION**

Alcmène, au nom de tous les dieux !  
Ce discours a d'étranges suites :  
Reprenez vos sens un peu mieux,  
Et pensez à ce que vous dites.

**ALCMÈNE**

945 J'y pense mûrement aussi ;  
Et tous ceux du logis ont vu votre arrivée.  
J'ignore quel motif vous fait agir ainsi ;  
Mais si la chose avait besoin d'être prouvée,  
S'il était vrai qu'on pût ne s'en souvenir pas,  
950 De qui puis-je tenir, que de vous, la nouvelle  
Du dernier de tous vos combats ?  
Et les cinq diamants que portait Ptérélas,  
Qu'a fait dans la nuit éternelle  
Tomber l'effort de votre bras ?  
955 En pourrait-on vouloir un plus sûr témoignage ?

**AMPHYTRION**

Quoi ? Je vous ai déjà donné  
Le noeud de diamants que j'eus pour mon partage,  
Et que je vous ai destiné ?

**ALCMÈNE**

Assurément. Il n'est pas difficile  
960 De vous en bien convaincre.

**AMPHYTRION**

Et comment ?

**ALCMÈNE**

Le voici.

**AMPHYTRION**

Sosie !

**SOSIE**

Elle se moque, et je le tiens ici ;  
Monsieur, la feinte est inutile.

**AMPHYTRION**

Le cachet est entier.

**ALCMÈNE**

Est-ce une vision ?  
Tenez. Trouverez-vous cette preuve assez forte ?

**AMPHYTRION**

965 Ah ciel ! ô juste ciel !

**ALCMÈNE**

Allez, Amphitryon,  
Vous vous moquez d'en user de la sorte,  
Et vous en devriez avoir confusion.

**AMPHYTRION**

Romps vite ce cachet.

**SOSIE, ayant ouvert le coffret.**

Ma foi, la place est vide.  
Il faut que par magie on ait su le tirer,  
970 Ou bien que de lui-même il soit venu, sans guide,  
Vers celle qu'il a su qu'on en voulait parer.

**AMPHYTRION**

ô dieux, dont le pouvoir sur les choses préside,  
Quelle est cette aventure ? Et qu'en puis-je augurer  
Dont mon amour ne s'intimide ?

**SOSIE**

975 Si sa bouche dit vrai, nous avons même sort,  
Et de même que moi, monsieur, vous êtes double.

**AMPHYTRION**

Tais-toi.

**ALCMÈNE**

Sur quoi vous étonner si fort ?  
Et d'où peut naître ce grand trouble ?



**AMPHYTRION**

ô ciel ! Quel étrange embarras !  
980 Je vois des incidents qui passent la nature ;  
Et mon honneur redoute une aventure  
Que mon esprit ne comprend pas.

**ALCMÈNE**

Songez-vous, en tenant cette preuve sensible,  
À me nier encore votre retour pressé ?

**AMPHYTRION**

985 Non ; mais à ce retour daignez, s'il est possible,  
Me conter ce qui s'est passé.

**ALCMÈNE**

Puisque vous demandez un récit de la chose,  
Vous voulez dire donc que ce n'était pas vous ?

**AMPHYTRION**

990 Pardonnez-moi ; mais j'ai certaine cause  
Qui me fait demander ce récit entre nous.

**ALCMÈNE**

Les soucis importants qui vous peuvent saisir,  
Vous ont-ils fait si vite en perdre la mémoire ?

**AMPHYTRION**

Peut-être ; mais enfin vous me ferez plaisir  
De m'en dire toute l'histoire.

**ALCMÈNE**

995 L'histoire n'est pas longue. à vous je m'avançai,  
Pleine d'une aimable surprise ;  
Tendrement je vous embrassai,  
Et témoignai ma joie à plus d'une reprise.

**AMPHITRYON, en soi-même.**

Ah ! D'un si doux accueil je me serais passé.

**ALCMÈNE**

1000 Vous me fîtes d'abord ce présent d'importance,  
Que du butin conquis vous m'aviez destiné.  
Votre coeur, avec véhémence,  
M'étala de ses feux toute la violence,  
Et les soins importuns qui l'avaient enchaîné,  
1005 L'aise de me revoir, les tourments de l'absence,  
Tout le souci que son impatience  
Pour le retour s'était donné ;  
Et jamais votre amour, en pareille occurrence,  
Ne me parut si tendre et si passionné.

**AMPHITRYON, en soi-même.**

1010 Peut-on plus vivement se voir assassiné ?

**ALCMÈNE**

Tous ces transports, toute cette tendresse,  
Comme vous croyez bien, ne me déplaisaient pas ;  
Et s'il faut que je le confesse,  
Mon coeur, Amphitryon, y trouvait mille appas.

**AMPHYTRION**

1015 Ensuite, s'il vous plaît.

**ALCMÈNE**

Nous nous entrecoupâmes  
De mille questions qui pouvaient nous toucher.  
On servit. Tête à tête ensemble nous soupâmes ;  
Et le souper fini, nous nous fûmes coucher.

**AMPHYTRION**

Ensemble ?

**ALCMÈNE**

Assurément. Quelle est cette demande ?

**AMPHYTRION**

1020 Ah ! C'est ici le coup le plus cruel de tous,  
Et dont à s'assurer tremblait mon feu jaloux.

**ALCMÈNE**

D'où vous vient à ce mot une rougeur si grande ?  
Ai-je fait quelque mal de coucher avec vous ?

**AMPHYTRION**

1025 Non, ce n'était pas moi, pour ma douleur sensible :  
Et qui dit qu'hier ici mes pas se sont portés,  
Dit de toutes les faussetés  
La fausseté la plus horrible.

**ALCMÈNE**

Amphitryon !

**AMPHYTRION**

Perfide !

**ALCMÈNE**

Ah ! Quel emportement !

**AMPHYTRION**

1030 Non, non : plus de douceur et plus de déférence,  
Ce revers vient à bout de toute ma constance ;  
Et mon coeur ne respire, en ce fatal moment,

Et que fureur et que vengeance.

**ALCMÈNE**

De qui donc vous vengez ? Et quel manque de foi  
Vous fait ici me traiter de coupable ?

**AMPHYTRION**

1035 Je ne sais pas, mais ce n'était pas moi ;  
Et c'est un désespoir qui de tout rend capable.

**ALCMÈNE**

Allez, indigne époux, le fait parle de soi,  
Et l'imposture est effroyable.  
C'est trop me pousser là-dessus,  
1040 Et d'infidélité me voir trop condamnée.  
Si vous cherchez, dans ces transports confus,  
Un prétexte à briser les noeuds d'un hyménée  
Qui me tient à vous enchaînée,  
Tous ces détours sont superflus ;  
1045 Et me voilà déterminée  
À souffrir qu'en ce jour nos liens soient rompus.

**AMPHYTRION**

Après l'indigne affront que l'on me fait connaître,  
C'est bien à quoi sans doute il faut vous préparer :  
C'est le moins qu'on doit voir, et les choses peut-être  
1050 Pourront n'en pas là demeurer.  
Le déshonneur est sûr, mon malheur m'est visible,  
Et mon amour en vain voudrait me l'obscurcir ;  
Mais le détail encore ne m'en est pas sensible,  
Et mon juste courroux prétend s'en éclaircir.  
1055 Votre frère déjà peut hautement répondre  
Que jusqu'à ce matin je ne l'ai point quitté :  
Je m'en vais le chercher, afin de vous confondre  
Sur ce retour qui m'est faussement imputé.  
Après, nous percerons jusqu'au fond d'un mystère  
1060 Jusques à présent inouï ;  
Et dans les mouvements d'une juste colère,  
Malheur à qui m'aura trahi !

**SOSIE**

Monsieur...

**AMPHYTRION**

Ne m'accompagne pas,  
Et demeure ici pour m'attendre.

**CLEANTHIS**

1065 Faut-il... ?

**ALCMÈNE**

Je ne puis rien entendre :  
Laisse-moi seule, et ne suis point mes pas.

### SCÈNE III.

**CLEANTHIS**

Il faut que quelque chose ait brouillé sa cervelle ;  
Mais le frère sur-le-champ  
Finira cette querelle.

**SOSIE**

1070 C'est ici, pour mon maître, un coup assez touchant,  
Et son aventure est cruelle.  
Je crains fort pour mon fait quelque chose approchant,  
Et je m'en veux tout doux éclaircir avec elle.

**CLEANTHIS**

Voyez s'il me viendra seulement aborder !  
1075 Mais je veux m'empêcher de rien faire paraître.

**SOSIE**

La chose quelquefois est fâcheuse à connaître,  
Et je tremble à la demander.  
Ne vaudrait-il point mieux, pour ne rien hasarder,  
Ignorer ce qu'il en peut être ?  
1080 Allons, tout coup vaille, il faut voir,  
Et je ne m'en saurais défendre.  
La faiblesse humaine est d'avoir  
Des curiosités d'apprendre  
Ce qu'on ne voudrait pas savoir.  
1085 Dieu te gard', Cléanthis !

**CLEANTHIS**

Ah ! Ah ! Tu t'en avises,  
Traître, de t'approcher de nous !

**SOSIE**

Mon Dieu ! Qu'as-tu ? Toujours on te voit en courroux,  
Et sur rien tu te formalises.

**CLEANTHIS**

Qu'appelles-tu sur rien, dis ?

**SOSIE**

J'appelle sur rien  
1090 Ce qui sur rien s'appelle en vers ainsi qu'en prose ;  
Et rien, comme tu le sais bien,  
Veut dire rien, ou peu de chose.

**CLEANTHIS**

Je ne sais qui me tient, infâme,  
Que je ne t'arrache les yeux,  
1095 Et ne t'apprenne où va le courroux d'une femme.

**SOSIE**

Holà ! D'où te vient donc ce transport furieux ?

**CLEANTHIS**

Tu n'appelles donc rien le procédé, peut-être,  
Qu'avec moi ton coeur a tenu ?

**SOSIE**

Et quel ?

**CLEANTHIS**

1100 Est-ce qu'à l'exemple du maître  
Tu veux dire qu'ici tu n'es pas revenu ?

**SOSIE**

Non : je sais fort bien le contraire ;  
Mais je ne t'en fais pas le fin :  
1105 Nous avons bu de je ne sais quel vin,  
Qui m'a fait oublier tout ce que j'ai pu faire.

**CLEANTHIS**

Tu crois peut-être excuser par ce trait...

**SOSIE**

1110 Non, tout de bon, tu m'en peux croire.  
J'étais dans un état où je puis avoir fait  
Des choses dont j'aurais regret,  
Et dont je n'ai nulle mémoire.

**CLEANTHIS**

Tu ne te souviens point du tout de la manière  
Dont tu m'as su traiter, étant venu du port ?

**SOSIE**

1115 Non plus que rien. Tu peux m'en faire le rapport :  
Je suis équitable et sincère,  
Et me condamnerai moi-même, si j'ai tort.

**CLEANTHIS**

1120 Comment ? Amphitryon m'ayant su disposer,  
Jusqu'à ce que tu vins j'avais poussé ma veille ;  
Mais je ne vis jamais une froideur pareille :  
De ta femme il fallut moi-même t'aviser ;  
Et lorsque je fus te baiser,  
Tu détournas le nez, et me donnas l'oreille.

**SOSIE**

Bon !

**CLEANTHIS**

Comment, bon ?

**SOSIE**

Mon Dieu ! Tu ne sais pas pourquoi,  
Cléanthis, je tiens ce langage :  
J'avais mangé de l'ail, et fis en homme sage  
1125 De détourner un peu mon haleine de toi.

**CLEANTHIS**

Je te sus exprimer des tendresses de coeur ;  
Mais à tous mes discours tu fus comme une souche ;  
Et jamais un mot de douceur  
Ne te put sortir de la bouche.

**SOSIE**

1130 Courage !

**CLEANTHIS**

Enfin ma flamme eut beau s'émanciper,  
Sa chaste ardeur en toi ne trouva rien que glace ;  
Et dans un tel retour, je te vis la tromper,  
Jusqu'à faire refus de prendre au lit la place  
Que les lois de l'hymen t'obligent d'occuper.

**SOSIE**

1135 Quoi ? Je ne couchai point...

**CLEANTHIS**

Non, lâche.

**SOSIE**

Est-il possible ?

**CLEANTHIS**

Traître, il n'est que trop assuré.  
C'est de tous les affronts l'affront le plus sensible ;  
Et loin que ce matin ton coeur l'ait réparé,  
Tu t'es d'avec moi séparé  
1140 Par des discours chargés d'un mépris tout visible.

**SOSIE**

Vivat Sosie !

**CLEANTHIS**

Hé quoi ? Ma plainte a cet effet ?  
Tu ris après ce bel ouvrage ?

**SOSIE**

Que je suis de moi satisfait !

**CLEANTHIS**

Exprime-t-on ainsi le regret d'un outrage ?

**SOSIE**

1145 Je n'aurais jamais cru que j'eusse été si sage.

**CLEANTHIS**

Loin de te condamner d'un si perfide trait,  
Tu m'en fais éclater la joie en ton visage !

**SOSIE**

1150 Mon Dieu, tout doucement ! Si je parois joyeux,  
Crois que j'en ai dans l'âme une raison très forte,  
Et que, sans y penser, je ne fis jamais mieux  
Que d'en user tantôt avec toi de la sorte.

**CLEANTHIS**

Traître, te moques-tu de moi ?

**SOSIE**

1155 Non, je te parle avec franchise.  
En l'état où j'étais, j'avais certain effroi,  
Dont avec ton discours mon âme s'est remise.  
Je m'appréhendais fort, et craignais qu'avec toi  
Je n'eusse fait quelque sottise.

**CLEANTHIS**

Quelle est cette frayeur ? Et sachons donc pourquoi.

**SOSIE**

1160 Les médecins disent, quand on est ivre,  
Que de sa femme on se doit abstenir,  
Et que dans cet état il ne peut provenir  
Que des enfants pesants et qui ne sauraient vivre  
Vois, si mon coeur n'eût su de froideur se munir,  
Quels inconvénients auraient pu s'en ensuivre !

**CLEANTHIS**

1165 Je me moque des médecins,  
Avec leurs raisonnements fades :  
Qu'ils règlent ceux qui sont malades,  
Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains.  
1170 Ils se mêlent de trop d'affaires,  
De prétendre tenir nos chastes feux gênés ;  
Et sur les jours caniculaires  
Ils nous donnent encore, avec leurs lois sévères,  
De cent sots contes par le nez.

**SOSIE**

Tout doux !

**CLEANTHIS**

Non : je soutiens que cela conclut mal :  
1175 Ces raisons sont raisons d'extravagantes têtes.  
Il n'est ni vin ni temps qui puisse être fatal  
À remplir le devoir de l'amour conjugal ;  
Et les médecins sont des bêtes.

**SOSIE**

1180 Contre eux, je t'en supplie, apaise ton courroux :  
Ce sont d'honnêtes gens, quoi que le monde en dise.

**CLEANTHIS**

Tu n'es pas où tu crois ; en vain tu files doux :  
Ton excuse n'est point une excuse de mise ;  
Et je me veux venger tôt ou tard, entre nous,  
De l'air dont chaque jour je vois qu'on me méprise.  
1185 Des discours de tantôt je garde tous les coups,  
Et tâcherai d'user, lâche et perfide époux,  
De cette liberté que ton coeur m'a permise.

**SOSIE**

Quoi ?

**CLEANTHIS**

Tu m'as dit tantôt que tu consentais fort,  
Lâche, que j'en aimasse un autre.

**SOSIE**

1190 Ah ! Pour cet article, j'ai tort.  
Je m'en dédis, il y va trop du nôtre :  
Garde-toi bien de suivre ce transport.

**CLEANTHIS**

Si je puis une fois pourtant  
Sur mon esprit gagner la chose...

**SOSIE**

1195 Fais à ce discours quelque pause :  
Amphitryon revient, qui me paraît content.



## SCÈNE IV.

### JUPITER

Je viens prendre le temps de rapaiser Alcmène,  
De bannir les chagrins que son coeur veut garder,  
Et donner à mes feux, dans ce soin qui m'amène,  
1200 Le doux plaisir de se raccommoder.  
Alcmène est là-haut, n'est-ce pas ?

### CLEANTHIS

Oui, pleine d'une inquiétude  
Qui cherche de la solitude,  
Et qui m'a défendu d'accompagner ses pas.

### JUPITER

1205 Quelque défense qu'elle ait faite,  
Elle ne sera pas pour moi.

### CLEANTHIS

Son chagrin, à ce que je vois,  
A fait une prompte retraite.

## SCÈNE V.

### SOSIE

1210 Que dis-tu, Cléanthis, de ce joyeux maintien,  
Après son fracas effroyable ?

### CLEANTHIS

Que si toutes nous faisons bien,  
Nous donnerions tous les hommes au diable,  
Et que le meilleur n'en vaut rien.

### SOSIE

1215 Cela se dit dans le courroux ;  
Mais aux hommes par trop vous êtes accrochées ;  
Et vous seriez, ma foi ! Toutes bien empêchées,  
Si le diable les prenait tous.

### CLEANTHIS

Vraiment...

### SOSIE

Les voici. Taisons-nous.

## SCÈNE VI.

**JUPITER**

Voulez-vous me désespérer ?  
1220 Hélas ! Arrêtez, belle Alcmène.

**ALCMÈNE**

Non, avec l'auteur de ma peine  
Je ne puis du tout demeurer.

**JUPITER**

De grâce...

**ALCMÈNE**

Laissez-moi.

**JUPITER**

Quoi... ?

**ALCMÈNE**

Laissez-moi, vous dis-je.

**JUPITER**

Ses pleurs touchent mon âme, et sa douleur m'afflige.  
1225 Souffrez que mon coeur...

**ALCMÈNE**

Non, ne suivez point mes pas.

**JUPITER**

Où voulez-vous aller ?

**ALCMÈNE**

Où vous ne serez pas.

**JUPITER**

Ce vous est une attente vaine.  
Je tiens à vos beautés par un noeud trop serré,  
Pour pouvoir un moment en être séparé :  
1230 Je vous suivrai partout, Alcmène.

**ALCMÈNE**

Et moi, partout je vous fuirai.

**JUPITER**

Je suis donc bien épouvantable ?

**ALCMÈNE**

Plus qu'on ne peut dire, à mes yeux.  
Oui, je vous vois comme un monstre effroyable,  
1235 Un monstre cruel, furieux,  
Et dont l'approche est redoutable,  
Comme un monstre à fuir en tous lieux.  
Mon coeur souffre, à vous voir, une peine incroyable ;  
C'est un supplice qui m'accable ;  
1240 Et je ne vois rien sous les cieux  
D'affreux, d'horrible, d'odieux,  
Qui ne me fût plus que vous supportable.

**JUPITER**

En voilà bien, hélas ! Que votre bouche dit.

**ALCMÈNE**

J'en ai dans le coeur davantage ;  
1245 Et pour s'exprimer tout, ce coeur a du dépit  
De ne point trouver de langage.

**JUPITER**

Hé ! Que vous a donc fait ma flamme,  
Pour me pouvoir, Alcmène, en monstre regarder ?

**ALCMÈNE**

Ah ! Juste ciel ! Cela peut-il se demander ?  
1250 Et n'est-ce pas pour mettre à bout une âme ?

**JUPITER**

Ah ! D'un esprit plus adouci...

**ALCMÈNE**

Non, je ne veux du tout vous voir, ni vous entendre.

**JUPITER**

Avez-vous bien le coeur de me traiter ainsi ?  
Est-ce là cet amour si tendre,  
1255 Qui devait tant durer quand je vins hier ici ?

**ALCMÈNE**

Non, non, ce ne l'est pas ; et vos lâches injures  
En ont autrement ordonné.  
Il n'est plus, cet amour tendre et passionné ;  
Vous l'avez dans mon coeur, par cent vives blessures,  
1260 Cruellement assassiné.  
C'est en sa place un courroux inflexible,  
Un vif ressentiment, un dépit invincible,  
Un désespoir d'un coeur justement animé,  
Qui prétend vous haïr, pour cet affront sensible,  
1265 Autant qu'il est d'accord de vous avoir aimé :  
Et c'est haïr autant qu'il est possible.

**JUPITER**

Hélas ! Que votre amour n'avait guère de force,  
 Si de si peu de chose on le peut voir mourir !  
 Ce qui n'était que jeu doit-il faire un divorce ?  
 1270 Et d'une raillerie a-t-on lieu de s'aigrir ?

**ALCMÈNE**

Ah ! C'est cela dont je suis offensée,  
 Et que ne peut pardonner mon courroux.  
 Des véritables traits d'un mouvement jaloux  
 Je me trouverais moins blessée.  
 1275 La jalousie a des impressions  
 Dont bien souvent la force nous entraîne ;  
 Et l'âme la plus sage, en ces occasions,  
 Sans doute avec assez de peine  
 Répond de ses émotions ;  
 1280 L'emportement d'un coeur qui peut s'être abusé  
 A de quoi ramener une âme qu'il offense ;  
 Et dans l'amour qui lui donne naissance  
 Il trouve au moins, malgré toute sa violence,  
 Des raisons pour être excusé ;  
 1285 De semblables transports contre un ressentiment  
 Pour défense toujours ont ce qui les fait naître,  
 Et l'on donne grâce aisément  
 À ce dont on n'est pas le maître.  
 Mais que, de gayeté de coeur,  
 1290 On passe aux mouvements d'une fureur extrême,  
 Que sans cause l'on vienne, avec tant de rigueur,  
 Blesser la tendresse et l'honneur  
 D'un coeur qui chèrement nous aime,  
 Ah ! C'est un coup trop cruel en lui-même,  
 1295 Et que jamais n'oubliera ma douleur.

**JUPITER**

Oui, vous avez raison, Alcmène, il se faut rendre :  
 Cette action, sans doute, est un crime odieux ;  
 Je ne prétends plus le défendre ;  
 Mais souffrez que mon coeur s'en défende à vos yeux,  
 1300 Et donne au vôtre à qui se prendre  
 De ce transport injurieux.  
 À vous en faire un aveu véritable,  
 L'époux, Alcmène, a commis tout le mal ;  
 C'est l'époux qu'il vous faut regarder en coupable.  
 1305 L'amant n'a point de part à ce transport brutal,  
 Et de vous offenser son coeur n'est point capable :  
 Il a pour vous, ce coeur, pour jamais y penser,  
 Trop de respect et de tendresse ;  
 Et si de faire rien à vous pouvoir blesser  
 1310 Il avait eu la coupable faiblesse,  
 De cent coups à vos yeux il voudrait le percer.  
 Mais l'époux est sorti de ce respect soumis  
 Où pour vous on doit toujours être ;  
 À son dur procédé l'époux s'est fait connaître,  
 1315 Et par le droit d'hymen il s'est cru tout permis ;  
 Oui, c'est lui qui sans doute est criminel vers vous,  
 Lui seul a maltraité votre aimable personne :

Haïssez, détestez l'époux,  
J'y consens, et vous l'abandonne.  
1320 Mais, Alcmène, sauvez l'amant de ce courroux  
Qu'une telle offense vous donne ;  
N'en jetez pas sur lui l'effet,  
Démêlez-le un peu du coupable ;  
Et pour être enfin équitable,  
1325 Ne le punissez point de ce qu'il n'a pas fait.

**ALCMÈNE**

Ah ! Toutes ces subtilités  
N'ont que des excuses frivoles,  
Et pour les esprits irrités  
Ce sont des contre-temps que de telles paroles.  
1330 Ce détour ridicule est en vain pris par vous :  
Je ne distingue rien en celui qui m'offense,  
Tout y devient l'objet de mon courroux,  
Et dans sa juste violence  
Sont confondus et l'amant et l'époux.  
1335 Tous deux de même sorte occupent ma pensée,  
Et des mêmes couleurs, par mon âme blessée,  
Tous deux ils sont peints à mes yeux :  
Tous deux sont criminels, tous deux m'ont offensée,  
Et tous deux me sont odieux.

**JUPITER**

1340 Hé bien ! Puisque vous le voulez,  
Il faut donc me charger du crime.  
Oui, vous avez raison lorsque vous m'immolez  
À vos ressentiments en coupable victime ;  
Un trop juste dépit contre moi vous anime,  
1345 Et tout ce grand courroux qu'ici vous étalez  
Ne me fait endurer qu'un tourment légitime ;  
C'est avec droit que mon abord vous chasse,  
Et que de me fuir en tous lieux  
Votre colère me menace :  
1350 Je dois vous être un objet odieux,  
Vous devez me vouloir un mal prodigieux ;  
Il n'est aucune horreur que mon forfait ne passe,  
D'avoir offensé vos beaux yeux.  
C'est un crime à blesser les hommes et les dieux,  
1355 Et je mérite enfin, pour punir cette audace,  
Que contre moi votre haine ramasse  
Tous ses traits les plus furieux.  
Mais mon coeur vous demande grâce ;  
Pour vous la demander je me jette à genoux,  
1360 Et la demande au nom de la plus vive flamme,  
Du plus tendre amour dont une âme  
Puisse jamais brûler pour vous.  
Si votre coeur, charmante Alcmène,  
Me refuse la grâce où j'ose recourir,  
1365 Il faut qu'une atteinte soudaine  
M'arrache, en me faisant mourir,  
Aux dures rigueurs d'une peine  
Que je ne saurais plus souffrir.  
Oui, cet état me désespère :  
1370 Alcmène, ne présumez pas

Qu'aimant comme je fais vos célestes appas,  
Je puisse vivre un jour avec votre colère.  
Déjà de ces moments la barbare longueur  
Fait sous des atteintes mortelles  
1375 Succomber tout mon triste coeur ;  
Et de mille vautours les blessures cruelles  
N'ont rien de comparable à ma vive douleur.  
Alcmène, vous n'avez qu'à me le déclarer :  
S'il n'est point de pardon que je doive espérer,  
1380 Cette épée aussitôt, par un coup favorable,  
Va percer à vos yeux le coeur d'un misérable,  
Ce coeur, ce traître coeur, trop digne d'expirer,  
Puisqu'il a pu fâcher un objet adorable :  
Heureux, en descendant au ténébreux séjour,  
1385 Si de votre courroux mon trépas vous ramène,  
Et ne laisse en votre âme, après ce triste jour,  
Aucune impression de haine  
Au souvenir de mon amour !  
C'est tout ce que j'attends pour faveur souveraine.

**ALCMÈNE**

1390 Ah ! Trop cruel époux !

**JUPITER**

Dites, parlez, Alcmène.

**ALCMÈNE**

Faut-il encore pour vous conserver des bontés,  
Et vous voir m'outrager par tant d'indignités ?

**JUPITER**

Quelque ressentiment qu'un outrage nous cause,  
Tient-il contre un remords d'un coeur bien enflammé ?

**ALCMÈNE**

1395 Un coeur bien plein de flamme à mille morts s'expose,  
Plutôt que de vouloir fâcher l'objet aimé.

**JUPITER**

Plus on aime quelqu'un, moins on trouve de peine...

**ALCMÈNE**

Non, ne m'en parlez point : vous méritez ma haine.

**JUPITER**

Vous me haïssez donc ?

**ALCMÈNE**

J'y fais tout mon effort ;  
1400 Et j'ai dépit de voir que toute votre offense  
Ne puisse de mon coeur jusqu'à cette vengeance  
Faire encore aller le transport.

**JUPITER**

Mais pourquoi cette violence,  
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort ?  
1405 Prononcez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.

**ALCMÈNE**

Qui ne saurait haïr peut-il vouloir qu'on meure ?

**JUPITER**

Et moi, je ne puis vivre, à moins que vous quittiez  
Cette colère qui m'accable,  
Et que vous m'accordiez le pardon favorable  
1410 Que je vous demande à vos pieds.

*Sosie et Cléanthis se mettent aussi à genoux.*

Résolvez ici l'un des deux :  
Ou de punir, ou bien d'absoudre.

**ALCMÈNE**

Hélas ! Ce que je puis résoudre  
Paraît bien plus que je ne veux.  
1415 Pour vouloir soutenir le courroux qu'on me donne,  
Mon cœur a trop su me trahir :  
Dire qu'on ne saurait haïr,  
N'est-ce pas dire qu'on pardonne ?

**JUPITER**

Ah ! Belle Alcmène, il faut que, comblé d'allégresse...

**ALCMÈNE**

1420 Laissez : je me veux mal de mon trop de faiblesse.

**JUPITER**

Va, Sosie, et dépêche-toi,  
Voir, dans les doux transports dont mon âme est charmée,  
Ce que tu trouveras d'officiers de l'armée,  
Et les invite à dîner avec moi.  
1425 Tandis que d'ici je le chasse,  
Mercure y remplira sa place.

## SCÈNE VII.

**SOSIE**

Hé bien ! Tu vois, Cléanthis, ce ménage :  
Veux-tu qu'à leur exemple ici  
Nous fassions entre nous un peu de paix aussi,  
1430 Quelque petit rapatriage ?

**CLEANTHIS**

C'est pour ton nez, vraiment ! Cela se fait ainsi.

**SOSIE**

Quoi ? Tu ne veux pas ?

**CLEANTHIS**

Non.

**SOSIE**

Tant pis pour toi. Il ne m'importe guère :

**CLEANTHIS**

La, la, reviens.

**SOSIE**

Non, morbleu ! Je n'en ferai rien,  
1435 Et je veux être, à mon tour, en colère.

**CLEANTHIS**

Va, va, traître, laisse-moi faire :  
On se lasse parfois d'être femme de bien.



## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

#### AMPHYTRION

Oui, sans doute le sort tout exprès me le cache,  
Et des tours que je fais à la fin je suis las.  
1440 Il n'est point de destin plus cruel, que je sache :  
Je ne saurais trouver, portant partout mes pas,  
Celui qu'à chercher je m'attache,  
Et je trouve tous ceux que je ne cherche pas.  
Mille fâcheux cruels, qui ne pensent pas l'être,  
1445 De nos faits avec moi, sans beaucoup me connaître,  
Viennent se réjouir, pour me faire enrager.  
Dans l'embarras cruel du souci qui me blesse,  
De leurs embrassements et de leur allégresse  
Sur mon inquiétude ils viennent tous charger.  
1450 En vain à passer je m'apprête,  
Pour fuir leurs persécutions,  
Leur tuante amitié de tous côtés m'arrête ;  
Et tandis qu'à l'ardeur de leurs expressions  
Je réponds d'un geste de tête,  
1455 Je leur donne tout bas cent malédictions.  
Ah ! Qu'on est peu flatté de louange, d'honneur,  
Et de tout ce que donne une grande victoire,  
Lorsque dans l'âme on souffre une vive douleur !  
Et que l'on donnerait volontiers cette gloire,  
1460 Pour avoir le repos du coeur !  
Ma jalousie, à tout propos,  
Me promène sur ma disgrâce ;  
Et plus mon esprit y repasse,  
Moins j'en puis débrouiller le funeste chaos.  
1465 Le vol des diamants n'est pas ce qui m'étonne :  
On lève les cachets, qu'on ne l'aperçoit pas ;  
Mais le don qu'on veut qu'hier j'en vins faire en personne  
Est ce qui fait ici mon cruel embarras.  
La nature parfois produit des ressemblances  
1470 Dont quelques imposteurs ont pris droit d'abuser ;  
Mais il est hors de sens que sous ces apparences  
Un homme pour époux se puisse supposer,  
Et dans tous ces rapports sont mille différences  
Dont se peut une femme aisément aviser.  
1475 Des charmes de la Thessalie  
On vante de tout temps les merveilleux effets ;

Mais les contes fameux qui partout en sont faits,  
Dans mon esprit toujours ont passé pour folie ;  
Et ce serait du sort une étrange rigueur,  
1480 Qu'au sortir d'une ample victoire  
Je fusse contraint de les croire,  
Aux dépens de mon propre honneur.  
Je veux la retâter sur ce fâcheux mystère,  
Et voir si ce n'est point une vaine chimère  
1485 Qui sur ses sens troublés ait su prendre crédit.  
Ah ! Fasse le ciel équitable  
Que ce penser soit véritable,  
Et que pour mon bonheur elle ait perdu l'esprit !

## SCÈNE II.

### MERCURE

Comme l'amour ici ne m'offre aucun plaisir,  
1490 Je m'en veux faire au moins qui soient d'autre nature,  
Et je vais égayer mon sérieux loisir  
À mettre Amphitryon hors de toute mesure.  
Cela n'est pas d'un dieu bien plein de charité ;  
Mais aussi n'est-ce pas ce dont je m'inquiète,  
1495 Et je me sens par ma planète  
À la malice un peu porté.

### AMPHYTRION

D'où vient donc qu'à cette heure on ferme cette porte ?

### MERCURE

Holà ! Tout doucement ! Qui frappe ?

### AMPHYTRION

Moi.

### MERCURE

Qui, moi ?

### AMPHYTRION

Ah ! Ouvre.

### MERCURE

Comment, ouvre ? Et qui donc es-tu, toi,  
1500 Qui fais tant de vacarme et parles de la sorte ?

### AMPHYTRION

Quoi ? Tu ne me connais pas ?

### MERCURE

Et n'en ai pas la moindre envie.

Non,

**AMPHYTRION**

Tout le monde perd-il aujourd'hui la raison ?  
Est-ce un mal répandu ? Sosie, holà ! Sosie !

**MERCURE**

1505 Hé bien ! Sosie : oui, c'est mon nom ;  
As-tu peur que je ne l'oublie ?

**AMPHYTRION**

Me vois-tu bien ?

**MERCURE**

Fort bien. Qui peut pousser ton bras  
À faire une rumeur si grande ?  
Et que demandes-tu là-bas ?

**AMPHYTRION**

1510 Moi, pendard ! Ce que je demande ?

**MERCURE**

Que ne demandes-tu donc pas ?  
Parle, si tu veux qu'on t'entende.

**AMPHYTRION**

Attends, traître : avec un bâton  
Je vais là-haut me faire entendre,  
1515 Et de bonne façon t'apprendre  
À m'oser parler sur ce ton.

**MERCURE**

Tout beau ! Si pour heurter tu fais la moindre instance,  
Je t'enverrai d'ici des messagers fâcheux.

**AMPHYTRION**

ô ciel ! Vit-on jamais une telle insolence ?  
1520 La peut-on concevoir d'un serviteur, d'un gueux ?

**MERCURE**

Hé bien ! Qu'est-ce ? M'as-tu tout parcouru par ordre ?  
M'as-tu de tes gros yeux assez considéré ?  
Comme il les écarquille, et paraît effaré !  
Si des regards on pouvait mordre,  
1525 Il m'aurait déjà déchiré.

**AMPHYTRION**

Moi-même je frémis de ce que tu t'apprêtes,  
Avec ces impudents propos.  
Que tu grossis pour toi d'effroyables tempêtes !  
Quels orages de coups vont fondre sur ton dos !

**MERCURE**

1530 L'ami, si de ces lieux tu ne veux disparaître,  
Tu pourras y gagner quelque contusion.

**AMPHYTRION**

Ah ! Tu sauras, maraud, à ta confusion,  
Ce que c'est qu'un valet qui s'attaque à son maître.

**MERCURE**

Toi, mon maître ?

**AMPHYTRION**

Oui, coquin. M'oses-tu méconnaître ?

**MERCURE**

1535 Je n'en reconnais point d'autre qu'Amphitryon.

**AMPHYTRION**

Et cet Amphitryon, qui, hors moi, le peut être ?

**MERCURE**

Amphitryon ?

**AMPHYTRION**

Sans doute.

**MERCURE**

Ah ! Quelle vision !  
Dis-nous un peu : quel est le cabaret honnête  
Où tu t'es coiffé le cerveau ?

**AMPHYTRION**

1540 Comment ? Encore ?

**MERCURE**

Était-ce un vin à faire fête ?

**AMPHYTRION**

Ciel !

**MERCURE**

Était-il vieux, ou nouveau ?

**AMPHYTRION**

Que de coups !

**MERCURE**

Le nouveau donne fort dans la tête,  
Quand on le veut boire sans eau.

**AMPHYTRION**

Ah ! Je t'arracherai cette langue sans doute.

**MERCURE**

1545 Passe, mon cher ami, crois-moi :  
Que quelqu'un ici ne t'écoute.  
Je respecte le vin : va-t'en, retire-toi,  
Et laisse Amphitryon dans les plaisirs qu'il goûte.

**AMPHYTRION**

Comment Amphitryon est là dedans ?

**MERCURE**

Fort bien :  
1550 Qui, couvert des lauriers d'une victoire pleine,  
Est auprès de la belle Alcmène,  
À jouir des douceurs d'un aimable entretien.  
Après le démêlé d'un amoureux caprice,  
Ils goûtent le plaisir de s'être rajustés.  
1555 Garde-toi de troubler leurs douces privautés,  
Si tu ne veux qu'il ne punisse  
L'excès de tes témérités.

**SCÈNE III .**

**AMPHYTRION**

Ah ! Quel étrange coup m'a-t-il porté dans l'âme !  
En quel trouble cruel jette-t-il mon esprit !  
1560 Et si les choses sont comme le traître dit,  
Où vois-je ici réduits mon honneur et ma flamme ?  
À quel parti me doit résoudre ma raison ?  
Ai-je l'éclat ou le secret à prendre ?  
Et dois-je, en mon courroux, renfermer ou répandre  
1565 Le déshonneur de ma maison ?  
Ah ! Faut-il consulter dans un affront si rude ?  
Je n'ai rien à prétendre et rien à ménager ;  
Et toute mon inquiétude  
Ne doit aller qu'à me venger.

## SCÈNE IV.

*Sosie se relève.*

**SOSIE**

1570 Monsieur, avec mes soins tout ce que j'ai pu faire,  
C'est de vous amener ces messieurs que voici.

**AMPHYTRION**

Ah ! Vous voilà ?

**SOSIE**

Monsieur.

**AMPHYTRION**

Insolent ! Téméraire !

**SOSIE**

Quoi ?

**AMPHYTRION**

Je vous apprendrai de me traiter ainsi.

**SOSIE**

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

**AMPHITRYON, mettant l'épée à la main.**

Ce que j'ai, misérable ?

**SOSIE**

1575 Holà ! Messieurs, venez donc tôt.

**NAUCRATES**

Ah ! De grâce, arrêtez.

**SOSIE**

De quoi suis-je coupable ?

**AMPHYTRION**

Tu me le demandes, maraud ?  
Laissez-moi satisfaire un courroux légitime.

**SOSIE**

Lorsque l'on pend quelqu'un, on lui dit pourquoi c'est.

**NAUCRATES**

1580 Daignez-nous dire au moins quel peut être son crime.

**SOSIE**

Messieurs, tenez bon, s'il vous plaît.

**AMPHYTRION**

Comment ? Il vient d'avoir l'audace  
De me fermer ma porte au nez,  
Et de joindre encore la menace  
1585 À mille propos effrénés !  
Ah, coquin !

**SOSIE**

Je suis mort.

**NAUCRATES**

Calmez cette colère.

**SOSIE**

Messieurs.

**POLIDAS**

Qu'est-ce ?

**SOSIE**

M'a-t-il frappé ?

**AMPHYTRION**

Non, il faut qu'il ait le salaire  
Des mots où tout à l'heure il s'est émancipé.

**SOSIE**

1590 Comment cela se peut-il faire,  
Si j'étais par votre ordre autre part occupé ?  
Ces messieurs sont ici pour rendre témoignage  
Qu'à dîner avec vous je les viens d'inviter.

**NAUCRATES**

1595 Il est vrai qu'il nous vient de faire ce message,  
Et n'a point voulu nous quitter.

**AMPHYTRION**

Qui t'a donné cet ordre ?

**SOSIE**

Vous.

**AMPHYTRION**

Et quand ?

**SOSIE**

Après votre paix faite,  
Au milieu des transports d'une âme satisfaite  
D'avoir d'Alcmène apaisé le courroux.

**AMPHYTRION**

1600 ô ciel ! Chaque instant, chaque pas  
Ajoute quelque chose à mon cruel martyr ;  
Et dans ce fatal embarras,  
Je ne sais plus que croire, ni que dire.

**NAUCRATES**

1605 Tout ce que de chez vous il vient de nous conter  
Surpasse si fort la nature,  
Qu'avant que de rien faire et de vous emporter,  
Vous devez éclaircir toute cette aventure.

**AMPHYTRION**

Allons : vous y pourrez seconder mon effort,  
Et le ciel à propos ici vous a fait rendre.

*Amphitryon frappe à la porte de sa maison*

1610 Voyons quelle fortune en ce jour peut m'attendre :  
Débrouillons ce mystère, et sachons notre sort.  
Hélas ! Je brûle de l'apprendre,  
Et je le crains plus que la mort.

**SCÈNE V.**

**JUPITER**

1615 Quel bruit à descendre m'oblige ?  
Et qui frappe en maître où je suis ?

**AMPHYTRION**

Que vois-je ? Justes dieux !

**NAUCRATES**

Ciel ! Quel est ce prodige ?  
Quoi ? Deux Amphitryons ici nous sont produits !

**AMPHYTRION**

1620 Mon âme demeure transie ;  
Hélas ! Je n'en puis plus : l'aventure est à bout,  
Ma destinée est éclaircie,  
Et ce que je vois me dit tout.



**NAUCRATES**

Plus mes regards sur eux s'attachent fortement,  
Plus je trouve qu'en tout l'un à l'autre est semblable.

**SOSIE, passant du côté de Jupiter.**

Messieurs, voici le véritable ;  
1625 L'autre est un imposteur digne de châtement.

**POLIDAS**

Certes, ce rapport admirable  
Suspend ici mon jugement.

**AMPHYTRION**

C'est trop être éludés par un fourbe exécration :  
Il faut, avec ce fer, rompre l'enchantement.

**NAUCRATES**

1630 Arrêtez.

**AMPHYTRION**

Laissez-moi.

**NAUCRATES**

Dieux ! Que voulez-vous faire ?

**AMPHYTRION**

Punir d'un imposteur les lâches trahisons.

**JUPITER**

Tout beau ! L'emportement est fort peu nécessaire ;  
Et lorsque de la sorte on se met en colère,  
On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.

**SOSIE**

1635 Oui, c'est un enchanteur qui porte un caractère  
Pour ressembler aux maîtres des maisons.

**AMPHYTRION**

Je te ferai, pour ton partage,  
Sentir par mille coups ces propos outrageants.

**SOSIE**

1640 Mon maître est homme de courage,  
Et ne souffrira point que l'on batte ses gens.

**AMPHYTRION**

Laissez-moi m'assouvir dans mon courroux extrême,  
Et laver mon affront au sang d'un scélérat.

**NAUCRATES, arrêtant Amphitryon.**

Nous ne souffrirons point cet étrange combat  
D'Amphitryon contre lui-même.

**AMPHYTRION**

1645 Quoi ? Mon honneur de vous reçoit ce traitement ?  
Et mes amis d'un fourbe embrassent la défense ?  
Loin d'être les premiers à prendre ma vengeance,  
Eux-mêmes font obstacle à mon ressentiment ?

**NAUCRATES**

Que voulez-vous qu'à cette vue  
1650 Fassent nos résolutions,  
Lorsque par deux Amphitryons  
Toute notre chaleur demeure suspendue ?  
À vous faire éclater notre zèle aujourd'hui,  
Nous craignons de faillir et de vous méconnaître.  
1655 Nous voyons bien en vous Amphitryon paraître,  
Du salut des Thébains le glorieux appui ;  
Mais nous le voyons tous aussi paraître en lui,  
Et ne saurions juger dans lequel il peut être.  
Notre parti n'est point douteux,  
1660 Et l'imposteur par nous doit mordre la poussière ;  
Mais ce parfait rapport le cache entre vous deux ;  
Et c'est un coup trop hasardeux  
Pour l'entreprendre sans lumière.  
Avec douceur laissez-nous voir  
1665 De quel côté peut être l'imposture ;  
Et dès que nous aurons démêlé l'aventure,  
Il ne nous faudra point dire notre devoir.

**JUPITER**

Qui, vous avez raison ; et cette ressemblance  
À douter de tous deux vous peut autoriser.  
1670 Je ne m'offense point de vous voir en balance :  
Je suis plus raisonnable, et sais vous excuser.  
L'oeil ne peut entre nous faire de différence,  
Et je vois qu'aisément on s'y peut abuser.  
Vous ne me voyez point témoigner de colère,  
1675 Point mettre l'épée à la main :  
C'est un mauvais moyen d'éclaircir ce mystère,  
Et j'en puis trouver un plus doux et plus certain.  
L'un de nous est Amphitryon ;  
Et tous deux à vos yeux nous le pouvons paraître.  
1680 C'est à moi de finir cette confusion ;  
Et je prétends me faire à tous si bien connaître,  
Qu'aux pressantes clartés de ce que je puis être,  
Lui-même soit d'accord du sang qui m'a fait naître,  
Il n'ait plus de rien dire aucune occasion.  
1685 C'est aux yeux des Thébains que je veux avec vous  
De la vérité pure ouvrir la connaissance ;  
Et la chose sans doute est assez d'importance,  
Pour affecter la circonstance

De l'éclaircir aux yeux de tous.  
1690 Alcmène attend de moi ce public témoignage :  
Sa vertu, que l'éclat de ce désordre outrage,  
Veut qu'on la justifie, et j'en vais prendre soin.  
C'est à quoi mon amour envers elle m'engage ;  
Et des plus nobles chefs je fais un assemblage  
1695 Pour l'éclaircissement dont sa gloire a besoin.  
Attendant avec vous ces témoins souhaités,  
Ayez, je vous prie, agréable  
De venir honorer la table  
Où vous a Sosie invités.

**SOSIE**

1700 Je ne me trompais pas. Messieurs, ce mot termine  
Toute l'irrésolution :  
Le véritable Amphitryon  
Est l'Amphitryon où l'on dîne.

**AMPHYTRION**

ô ciel ! Puis-je plus bas me voir humilié ?  
1705 Quoi ? Faut-il que j'entende ici, pour mon martyr,  
Tout ce que l'imposteur à mes yeux vient de dire,  
Et que, dans la fureur que ce discours m'inspire,  
On me tienne le bras lié ?

**NAUCRATES**

1710 Vous vous plaignez à tort. Permettez-nous d'attendre  
L'éclaircissement qui doit rendre  
Les ressentiments de saison.  
Je ne sais pas s'il impose ;  
Mais il parle sur la chose  
Comme s'il avait raison.

**AMPHYTRION**

1715 Allez, faibles amis, et flattez l'imposture :  
Thèbes en a pour moi de tout autres que vous ;  
Et je vais en trouver qui, partageant l'injure,  
Sauront prêter la main à mon juste courroux.

**JUPITER**

1720 Hé bien ! Je les attends, et saurai décider  
Le différend en leur présence.

**AMPHYTRION**

Fourbe, tu crois par là peut-être t'évader ;  
Mais rien ne te saurait sauver de ma vengeance.

**JUPITER**

À ces injurieux propos  
Je ne daigne à présent répondre ;  
1725 Et tantôt je saurai confondre  
Cette fureur, avec deux mots.

**AMPHYTRION**

Le ciel même, le ciel ne t'y saurait soustraire,  
Et jusques aux enfers j'irai suivre tes pas.

**JUPITER**

Il ne sera pas nécessaire,  
1730 Et l'on verra tantôt que je ne fuirai pas.

**AMPHYTRION**

Allons, courons, avant que d'avec eux il sorte,  
Assembler des amis qui suivent mon courroux,  
Et chez moi venons à main forte,  
Pour le percer de mille coups.

**JUPITER**

1735 Point de façons, je vous conjure :  
Entrons vite dans la maison.

**NAUCRATES**

Certes, toute cette aventure  
Confond le sens et la raison.

**SOSIE**

1740 Faites trêve, messieurs, à toutes vos surprises,  
Et pleins de joie, allez tabler jusqu'à demain.  
Que je vais m'en donner, et me mettre en beau train  
De raconter nos vaillantises !  
Je brûle d'en venir aux prises,  
Et jamais je n'eus tant de faim.

**SCÈNE VI.**

**MERCURE**

1745 Arrête. Quoi ? Tu viens ici mettre ton nez,  
Impudent fleureur de cuisine ?

**SOSIE**

Ah ! De grâce, tout doux !

**MERCURE**

Ah ! Vous y retournez !  
Je vous ajusterai l'échine.

**SOSIE**

1750 Hélas ! Brave et généreux moi,  
Modère-toi, je t'en supplie.  
Sosie, épargne un peu Sosie,  
Et ne te plais point tant à frapper dessus toi.

**MERCURE**

Qui de t'appeler de ce nom  
A pu te donner la licence ?  
1755 Ne t'en ai-je pas fait une expresse défense,  
Sous peine d'essuyer mille coups de bâton ?

**SOSIE**

C'est un nom que tous deux nous pouvons à la fois  
Posséder sous un même maître.  
Pour Sosie en tous lieux on sait me reconnaître ;  
1760 Je souffre bien que tu le sois :  
Souffre aussi que je le puisse être.  
Laissons aux deux Amphitryons  
Faire éclater des jalousies ;  
Et parmi leurs contentions,  
1765 Faisons en bonne paix vivre les deux Sosies.

**MERCURE**

Non : c'est assez d'un seul, et je suis obstiné  
À ne point souffrir de partage.

**SOSIE**

Du pas devant sur moi tu prendras l'avantage ;  
Je serai le cadet, et tu seras l'aîné.

**MERCURE**

1770 Non : un frère incommode, et n'est pas de mon goût,  
Et je veux être fils unique.

**SOSIE**

Ô coeur barbare et tyrannique !  
Souffre qu'au moins je sois ton ombre.

**MERCURE**

Point du tout.

**SOSIE**

Que d'un peu de pitié ton âme s'humanise ;  
1775 En cette qualité souffre-moi près de toi :  
Je te serai partout une ombre si soumise,  
Que tu seras content de moi.

**MERCURE**

Point de quartier : immuable est la loi.  
Si d'entrer là dedans tu prends encore l'audace,  
1780 Mille coups en seront le fruit.

**SOSIE**

Las ! à quelle étrange disgrâce,  
Pauvre Sosie, es-tu réduit !

**MERCURE**

Quoi ? Ta bouche se licencie  
À te donner encore un nom que je défends ?

**SOSIE**

1785 Non, ce n'est pas moi que j'entends,  
Et je parle d'un vieux Sosie  
Qui fut jadis de mes parents,  
Qu'avec très grande barbarie,  
À l'heure du dîner, l'on chassa de céans.

**MERCURE**

1790 Prends garde de tomber dans cette frénésie,  
Si tu veux demeurer au nombre des vivants.

**SOSIE**

Que je te rosserais, si j'avais du courage,  
Double fils de putain, de trop d'orgueil enflé !

**MERCURE**

Que dis-tu ?

**SOSIE**

Rien.

**MERCURE**

Tu tiens, je crois, quelque langage.

**SOSIE**

1795 Demandez : je n'ai pas soufflé.

**MERCURE**

Certain mot de fils de putain  
A pourtant frappé mon oreille,  
Il n'est rien de plus certain.

**SOSIE**

C'est donc un perroquet que le beau temps réveille.

**MERCURE**

1800 Adieu. Lorsque le dos pourra te démanger,  
Voilà l'endroit où je demeure.

**SOSIE**

ô ciel ! Que l'heure de manger  
Pour être mis dehors est une maudite heure !  
Allons, cédon au sort dans notre affliction,  
1805 Suivons-en aujourd'hui l'aveugle fantaisie ;  
Et par une juste union,

Joignons le malheureux Sosie  
Au malheureux Amphitryon.  
Je l'aperçois venir en bonne compagnie.

## SCÈNE VII.

### AMPHYTRION

1810 Arrêtez là, messieurs ; suivez-nous d'un peu loin,  
Et n'avancez tous, je vous prie,  
Que quand il en sera besoin.

### POSICLES.

Je comprends que ce coup doit fort toucher votre âme.

### AMPHYTRION

1815 Ah ! De tous les côtés mortelle est ma douleur,  
Et je souffre pour ma flamme  
Autant que pour mon honneur.

### POSICLES.

Si cette ressemblance est telle que l'on dit,  
Alcmène, sans être coupable...

### AMPHYTRION

1820 Ah ! Sur le fait dont il s'agit,  
L'erreur simple devient un crime véritable,  
Et, sans consentement, l'innocence y périt.  
De semblables erreurs, quelque jour qu'on leur donne,  
Touchent des endroits délicats,  
Et la raison bien souvent les pardonne,  
1825 Que l'honneur et l'amour ne les pardonnent pas.

### ARGATIPHONTIDAS

Je n'embarrasse point là dedans ma pensée ;  
Mais je hais vos messieurs de leurs honteux délais ;  
Et c'est un procédé dont j'ai l'âme blessée,  
Et que les gens de coeur n'approuveront jamais.  
1830 Quand quelqu'un nous emploie, on doit, tête baissée,  
Se jeter dans ses intérêts.  
Argatiphontidas ne va point aux accords.  
écouter d'un ami raisonner l'adversaire  
Pour des hommes d'honneur n'est point un coup à faire :  
1835 Il ne faut écouter que la vengeance alors.  
Le procès ne me saurait plaire ;  
Et l'on doit commencer toujours, dans ses transports,  
Par bailler, sans autre mystère,  
De l'épée au travers du corps.  
1840 Oui, vous verrez, quoi qu'il advienne,  
Qu'Argatiphontidas marche droit sur ce point ;  
Et de vous il faut que j'obtienne  
Que le pendard ne meure point  
D'une autre main que de la mienne.

**AMPHYTRION**

1845 Allons.

**SOSIE**

Je viens, monsieur, subir, à vos genoux,  
Le juste châtement d'une audace maudite.  
Frappez, battez, chargez, accablez-moi de coups,  
Tuez-moi dans votre courroux :  
Vous ferez bien, je le mérite,  
1850 Et je n'en dirai pas un seul mot contre vous.

**AMPHYTRION**

Lève-toi. Que fait-on ?

**SOSIE**

L'on m'a chassé tout net ;  
Et croyant à manger m'aller comme eux ébattre,  
Je ne songeais pas qu'en effet  
Je m'attendais là pour me battre.  
1855 Oui, l'autre moi, valet de l'autre vous, a fait  
Tout de nouveau le diable à quatre.  
La rigueur d'un pareil destin,  
Monsieur, aujourd'hui nous talonne ;  
Et l'on me des-Sosie enfin  
1860 Comme on vous dés-Amphitryonne.

**AMPHYTRION**

Suis-moi.

**SOSIE**

N'est-il pas mieux de voir s'il vient personne ?



## SCÈNE VIII.

**CLEANTHIS**

ô ciel !

**AMPHYTRION**

Quelle est la peur que je t'inspire ?  
Qui t'épouvante ainsi ?

**CLEANTHIS**

Las ! Vous êtes là-haut, et je vous vois ici !

**NAUCRATES**

1865 Ne vous pressez point : le voici,  
Pour donner devant tous les clartés qu'on désire,  
Et qui, si l'on peut croire à ce qu'il vient de dire,  
Sauront vous affranchir de trouble et de souci.

## SCÈNE IX.

*(Il vole dans le ciel.)*

**MERCURE**

1870 Oui, vous l'allez voir tous ; et sachez par avance  
Que c'est le grand maître des dieux  
Que, sous les traits chéris de cette ressemblance,  
Alcmène a fait du ciel descendre dans ces lieux ;  
Et quant à moi, je suis Mercure,  
Qui, ne sachant que faire, ai rossé tant soit peu  
1875 Celui dont j'ai pris la figure :  
Mais de s'en consoler il a maintenant lieu ;  
Et les coups de bâton d'un dieu  
Font honneur à qui les endure.

**SOSIE**

1880 Ma foi ! Monsieur le dieu, je suis votre valet :  
Je me serais passé de votre courtoisie.

**MERCURE**

Je lui donne à présent congé d'être Sosie :  
Je suis las de porter un visage si laid,  
Et je m'en vais au ciel, avec de l'ambrosie,  
M'en débarbouiller tout à fait.

**SOSIE**

1885 Le ciel de m'approcher t'ôte à jamais l'envie !  
Ta fureur s'est par trop acharnée après moi ;  
Et je ne vis de ma vie  
Un dieu plus diable que toi.

## SCÈNE X.

*(Il se perd dans les nues.)*

### JUPITER dans une nue.

1890 Regarde, Amphitryon, quel est ton imposteur,  
Et sous tes propres traits vois Jupiter paraître :  
À ces marques tu peux aisément le connaître ;  
Et c'est assez, je crois, pour remettre ton coeur  
Dans l'état auquel il doit être,  
Et rétablir chez toi la paix et la douceur.  
1895 Mon nom, qu'incessamment toute la terre adore,  
étouffe ici les bruits qui pouvaient éclater.  
Un partage avec Jupiter  
N'a rien du tout qui déshonore ;  
Et sans doute il ne peut être que glorieux  
1900 De se voir le rival du souverain des dieux.  
Je n'y vois pour ta flamme aucun lieu de murmure ;  
Et c'est moi, dans cette aventure,  
Qui, tout dieu que je suis, doit être le jaloux.  
Alcmène est toute à toi, quelque soin qu'on emploie ;  
1905 Et ce doit à tes feux être un objet bien doux  
De voir que pour lui plaire il n'est point d'autre voie  
Que de paraître son époux,  
Que Jupiter, orné de sa gloire immortelle,  
Par lui-même n'a pu triompher de sa foi,  
1910 Et que ce qu'il a reçu d'elle  
N'a par son coeur ardent été donné qu'à toi.

### SOSIE

Le seigneur Jupiter sait dorer la pilule.

### JUPITER

Sors donc des noirs chagrins que ton coeur a soufferts,  
Et rends le calme entier à l'ardeur qui te brûle :  
1915 Chez toi doit naître un fils qui, sous le nom d'Hercule,  
Remplira de ses faits tout le vaste univers.  
L'éclat d'une fortune en mille biens féconde  
Fera connaître à tous que je suis ton support,  
Et je mettrai tout le monde  
1920 Au point d'envier ton sort.  
Tu peux hardiment te flatter  
De ces espérances données ;  
C'est un crime que d'en douter :  
Les paroles de Jupiter  
1925 Sont des arrêts des destinées.

### NAUCRATES

Certes, je suis ravi de ces marques brillantes...

### SOSIE

Messieurs, voulez-vous bien suivre mon sentiment ?

Ne vous embarquez nullement  
Dans ces douceurs congratulantes :  
1930 C'est un mauvais embarquement,  
Et d'une et d'autre part, pour un tel compliment,  
Les phrases sont embarrassantes.  
Le grand dieu Jupiter nous fait beaucoup d'honneur,  
Et sa bonté sans doute est pour nous sans seconde ;  
1935 Il nous promet l'infaillible bonheur  
D'une fortune en mille biens féconde,  
Et chez nous il doit naître un fils d'un très grand coeur :  
Tout cela va le mieux du monde ;  
Mais enfin coupons aux discours,  
1940 Et que chacun chez soi doucement se retire.  
Sur telles affaires, toujours  
Le meilleur est de ne rien dire.

**FIN**

### **Extrait du privilège**

Par grâce et privilège du Roi, donné à Saint-Germain-en-Laye, le 20 jour de Février 1668. Signé par le Roi en son conseil, MARGERET Il est permis à J.B.O. de MOLIERE, de faire imprimer par tel libraire ou imprimeur qu'il voudra choisir, une pièce d ethéâtre de sa composition, intitulée, l'AMPHITRYON, pendant la durée et espace de cinq années entières et accomplies, à commencer du jour, qu'elle sera chevée d'imprimer ; Et défenses sont faites à tous autres libraires et imprimeurs, d'imprimer , ou faire imprimer, vendre ou débiter, la dite pièce, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui aurotn droit de lui, à peine aux contrevenats, de trois mille livres d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, et de tous d"pens, dommages et intérêts, ainsi que plus au long il est porté par lesdites lettres de privilège.

Et le dit sieur de MOLIERE a cédé et transporté son droit de privilège, à Jean RIBOU marchand libraire à Paris, pour en jouïr, suivant l'accord qui a été fait entre eux.

Registré sur le livre de la Communauté, suivant l'arrêt de la cour de Parlement.

Achévé d'imprimer pour la première fois le 5 mars 1668.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].